

La femme et l'homme, du point de vue spirituel

Christopher Vasey

Introduction		2
Chapitre 1	Qu'est-ce qu'un être humain ?	3
Chapitre 2	Pourquoi des hommes et des femmes ?	7
Chapitre 3	Féminin et masculin	11
Chapitre 4	Complémentarité féminin – masculin	17
Chapitre 5	Pourquoi tombe-t-on amoureux ?	22
Chapitre 6	Le mariage	32
Chapitre 7	La libération de la femme	38
Chapitre 8	La confusion des genres	42
Chapitre 9	Le rôle et la place de la sexualité	49

Introduction

Pourquoi y a-t-il deux genres d'êtres humains : la femme et l'homme ? Pour quelles raisons ont-ils des manières d'être si différentes ? Comment se fait-il qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre ?

Telles sont quelques unes des questions qui vont être abordées dans ce livre. Cependant, se baser uniquement sur la génétique, l'endocrinologie, etc. pour y répondre, comme le fait l'approche matérialiste de la science, ne suffit pas. L'être humain n'est pas qu'un corps, il est un esprit immatériel incarné dans un corps physique. L'esprit doit donc aussi être pris en considération.

L'approche spirituelle adoptée dans ce livre se base sur les connaissances dispensées dans une œuvre spirituelle fondamentale qui a pour titre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin.

Chapitre 1 **Qu'est-ce qu'un être humain?**

Avant de parler des différences fondamentales qui existent entre la femme et l'homme, il nous faut d'abord aborder la question : qu'est-ce qu'un être humain ?

Deux approches s'opposent sur le sujet : l'approche matérialiste et l'approche spirituelle.

L'approche matérialiste

Pour un matérialiste, seule la matière existe. Dans cette optique, il considère que l'être humain n'est qu'un corps physique dirigé par un cerveau. Pour lui, grâce à l'activité de toutes les cellules de l'organisme, le corps fonctionne et est en vie ; et grâce à l'activité du cerveau, l'être humain peut être conscient et penser. L'approche matérialiste est celle sur laquelle s'est bâtie la science. Avec le développement croissant de celle-ci, la conception de l'être humain comme n'étant qu'un corps physique s'est de plus en plus répandue. Elle s'est imposée finalement comme la seule vraie dans la majeure partie de la population.

L'approche spirituelle

L'approche spirituelle considère que la réalité ne se limite pas à ce qui est matériel. Il est des choses non-matérielles qui n'en existent pas moins. Parmi ces choses figure l'esprit immatériel de l'être humain, c'est-à-dire l'esprit pris dans le sens de l'âme. L'esprit s'incarne dans le corps. Grâce à sa présence, le corps est animé et fonctionne. De l'esprit, et non du cerveau, émanent la vie psychique et nos pensées. Le cerveau n'est que l'outil grâce auquel l'esprit dirige le corps.

L'approche spirituelle est celle des grandes religions. Celles-ci ont toutes enseigné que l'être humain était davantage qu'un être de chair et de sang. Certes, nous ne pouvons pas voir l'esprit. Cependant, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas prendre conscience de son existence. D'après l'approche spirituelle, nous **sommes** un esprit. Si cette approche est juste, il devrait par conséquent être possible pour nous, en tant qu'esprit, de ressentir intérieurement que nous ne sommes pas notre corps physique, mais quelque chose de distinct de lui. En voici quelques exemples.

Preuves de l'existence de l'esprit par le vécu

Quelque chose que chacun ressent en avançant dans la vie est que la conscience que nous avons de notre moi profond, c'est-à-dire ce que nous identifions comme étant nous-mêmes, ne se modifie pas dans le temps. Ce ressenti reste identique que nous soyons un enfant, un jeune adulte ou un vieillard. Notre moi, c'est-à-dire l'esprit, demeure ce qu'il est, alors que notre corps change continuellement.

Si, comme le disent les matérialistes, l'esprit n'était pas distinct du corps, plus ce dernier ralentirait avec l'âge, s'userait et perdrait ses capacités, plus notre moi perdrait les siennes. Une dégradation du psychisme aurait inévitablement lieu parallèlement à celle du corps. Or, une personne âgée peut physiquement beaucoup s'affaiblir, décliner, voire être fortement limitée corporellement alors qu'intérieurement, au niveau de son esprit, elle reste éveillée,

curieuse et vive. Seul le fait que l'esprit soit distinct du corps permet une telle chose et justifie que l'on dise « la jeunesse est avant tout un état d'esprit ».

L'existence d'un esprit distinct du corps explique aussi qu'un enfant, plus précisément l'esprit de celui-ci, surestime parfois ses capacités et croit pouvoir agir comme un adulte. Et, à l'inverse, qu'une personne âgée, en tant qu'esprit, peut avoir le fort désir d'accomplir quelque chose, mais constate ensuite que son corps ne lui permet plus de le faire. Elle se sent encore jeune intérieurement, mais « elle n'a plus vingt ans » corporellement.

L'expérience de la dualité esprit-corps peut également être observée lorsque nous nous endormons.

Au cours de la journée, notre esprit est fortement lié au corps, mais ce lien se relâche lors de l'endormissement. Bien que, généralement, nous nous endormons d'un coup, il arrive parfois que juste avant de sombrer dans l'inconscience, pendant quelques secondes, nous nous sentons « partir », tomber ou nous envoler. Ce ressenti est celui que nous, en tant qu'esprit, nous ressentons en nous éloignant du corps.

Au réveil, l'esprit qui était dégagé de son enveloppe physique pendant le sommeil s'unit à nouveau avec elle. D'habitude le processus se fait rapidement et sans que nous en prenions conscience. D'autres fois, par contre, il a lieu lentement. Nous nous sentons alors revenir peu à peu sur terre. Nous devenons plus conscient, plus présent au fur et à mesure que nous, en tant qu'esprit, nous réintégrons le corps.

Parfois, nous le réintégrons mal. C'est le cas lorsque nous sommes réveillés brusquement par quelqu'un ou par le réveil matin. Le sentiment de malaise qui nous envahit dure jusqu'à ce que nous ayons « repris nos esprits », c'est-à-dire jusqu'à ce que notre esprit se soit à nouveau parfaitement lié à notre enveloppe terrestre.

Un processus similaire a lieu lorsque quelqu'un s'évanouit. Il ressent qu'il quitte son corps, qu'il ne le maîtrise plus, que celui-ci lui échappe. Effectivement, le lien se relâche momentanément. L'esprit est moins bien incarné dans le corps et pour cette raison ne le maîtrise plus aussi bien. L'expression « perdre conscience » utilisée pour parler de l'évanouissement est donc justifiée : la liaison entre l'esprit – où se situe la conscience – et le corps est fortement relâchée.

Au cours de la journée, la liaison esprit-corps peut être mise à mal par un grand choc. Par exemple, lorsqu'un très grand bruit, tout près de nous, nous fait sursauter. En plus du fait que le corps réagit par un mouvement brusque, l'esprit peut momentanément être poussé hors du corps. Il est alors moins bien relié à celui-ci. On peut le ressentir nettement soi-même : on n'est plus très présent. Certaines expressions utilisées pour décrire ce ressenti sont très parlantes. En anglais, il y en a deux particulièrement éloquentes. Une personne ainsi choquée dira que le bruit l'a presque fait « bondir hors de sa peau », donc hors de son corps (« I nearly jumped out of my skin ») ou que son âme est presque « tombée hors de son corps » (« My soul nearly dropped out of my body »).

Lorsque nous tombons malade, nous pouvons aussi ressentir la dualité corps-esprit. Le corps prend soudain une direction que nous, en tant qu'esprit, ne souhaitons pas. Il nous fait éprouver un mal-être, une gêne, des douleurs ... que nous n'avons pas choisis d'avoir. Ces

symptômes s'imposent à nous, contre notre volonté, car nous et notre corps sommes deux choses bien distinctes.

La différence corps – esprit est aussi ressentie par des personnes âgées ou très malades qui souhaitent mourir. Elles ressentent cruellement que leur corps et eux-même (leur esprit) vont dans des directions opposées. L'esprit souhaiterait partir, mais le corps le retient. Elles s'exclament alors : « mon esprit est prisonnier dans mon corps ! Quand pourra-t-il s'en libérer ? ».

Preuves par les faits

En dehors de ces expériences vécues, il existe aussi différents faits qui confirment l'approche spirituelle qui considère que le moi réel de l'être humain est un esprit distinct du corps.

Un premier fait à trait aux expériences de mort imminente, EMI (NDE en anglais). Grâce aux techniques de réanimation modernes, de nombreuses personnes qui sont décédées de maladie, d'accident ou lors d'une opération ont pu être ramenées à la vie. Ces personnes – il s'agit de centaines de milliers de cas – ont raconté que lorsqu'elles étaient mortes, elles avaient continué de vivre et avaient fait différentes expériences bien particulières. Parmi celles-ci, elles s'étaient senties sortir de leur corps, qu'elles avaient alors pu voir devant elles, de l'extérieur, comme n'importe quelle autre personne peut le faire.

La vision de leur corps étendu sur le lit d'hôpital, la table d'opération ou au bord de la route où avait eu lieu leur accident les avait amenées à penser que bien qu'elles soient encore conscientes, elles devaient être mortes, ou ce que l'on appelle être mort, puisqu'elles n'étaient plus dans leur corps. Or, la raison pour laquelle elles étaient encore conscientes est que le moi réel de l'être humain – l'esprit – est indépendant du corps physique, il survit donc à la mort de celui-ci.

Un autre fait est en relation avec une expérience que font de nombreux mourants. Tout à la fin de leur vie, dans les heures ou les jours qui précèdent leur mort, de nombreux mourants voient apparaître devant eux des parents ou des amis déjà décédés. Ces derniers sont dans « l'autre monde » et les attendent, pour les accueillir et les soutenir lors de leurs premiers pas dans l'au-delà. Le phénomène est loin d'être rare. D'après les personnes qui accompagnent les mourants, la quasi totalité des mourants font une telle expérience. Ce qu'ils voient, c'est l'âme de leurs proches. Que ces âmes soient seulement celles de personnes déjà décédées montrent que ces apparitions ne sont pas le fruit de leur imagination, mais une réalité.

Les souvenirs que certaines personnes ont de leur vie précédente est un autre fait à mentionner. Un chercheur canadien, Ian Stevenson, a étudié plus de 2500 cas d'enfants qui se souvenaient de leur vie antérieure. Vers 2 ou 3 ans, dès qu'ils sont capables de parler, ces enfants racontent à leurs parents ébahis que, dans le passé, ils vivaient dans une autre ville, avaient un autre nom et, bien sûr, d'autres parents. Ces enfants décrivent aussi leur environnement d'antan et relatent des événements marquants qu'ils y ont vécus. Les renseignements donnés par ces enfants ont été vérifiés avec soin par Ian Stevenson. Il s'est rendu sur les lieux de leur précédente incarnation pour recueillir les témoignages de la famille antérieure et des voisins. Ces témoignages confirment qu'il y a identité entre l'enfant actuel et le personnage d'autrefois. Une telle chose est possible car le moi réel de l'enfant est son esprit. En passant d'une vie à l'autre, l'esprit endosse un autre corps, mais le vécu de sa

précédente incarnation lui reste acquis, ce qui lui permet d'en faire part lors d'une incarnation ultérieure.

Evolution de l'esprit

Les expériences vécues et les différents faits mentionnés jusqu'à présent montrent que l'être humain est un esprit qui s'incarne dans un corps physique. Il nous faut cependant encore préciser brièvement quelques points concernant l'esprit pour la bonne compréhension de ce qui sera expliqué plus loin sur la femme et l'homme,

L'esprit a son origine dans le plan spirituel qui se trouve au sommet de la création, alors que le corps est issu du plan de la matière dense, situé au bas de la création. Le plan spirituel est d'une constitution très fine et légère, celle du plan de la matière dense, comme son nom nous l'indique, est lourde et pesante. Entre ces deux plans se trouve le plan de la matière subtile, dont la constitution est d'un genre intermédiaire. Ce plan, aussi appelé l'au-delà, est constitué de différents sous-plans. Ensemble, ces trois plans : le plan spirituel, le plan de la matière subtile et le plan de la matière dense, forment la création.

L'esprit débute son existence sous forme d'un germe d'esprit, explique le Message du Graal. Le germe d'esprit possède toutes les facultés spirituelles que Dieu a déposées en lui, mais – et cela est fondamental à savoir – elles ne sont pas encore développées. Elles se déploieront progressivement, lors d'un grand voyage qu'entreprend le germe d'esprit à travers les différents plans de la création. Il quitte en effet le plan spirituel pour se rendre dans les plans de l'au-delà, puis sur terre dans la matière dense. A la mort du corps, l'esprit se sépare du corps pour continuer son périple dans les plans de l'au-delà, avant de se réincarner sur terre.

Sur les différents plans où il séjourne, l'esprit est confronté à de nombreuses situations. En réagissant à celles-ci, il développe peu à peu les facultés qui sont en lui. Lorsqu'il les a amenées à leur plein épanouissement et qu'il sait les utiliser d'une manière bénéfique pour lui et son entourage, il est alors mûr pour réintégrer le plan spirituel, le paradis, en tant qu'esprit accompli.

Étant donné la différence de genre entre l'esprit et les plans dans lesquels il se rend, l'esprit doit revêtir des enveloppes de même densité que celle des plans dans lesquels il pénètre, ceci dans le but de pouvoir percevoir ces plans et y agir. Au cours de sa descente, il revêtira donc différentes enveloppes subtiles et finalement l'enveloppe de matière dense qu'est le corps physique. Il les endosse les unes après les autres, et les unes sur les autres. Un esprit incarné sur terre est donc entouré de toutes les enveloppes subtiles qu'il a revêtues, ainsi que le corps de matière dense.

C'est avec cette connaissance large de ce qu'est un être humain que nous allons aborder la question femme – homme.

Chapitre 2 Pourquoi des hommes et des femmes ?

Certains êtres humains sont des hommes, d'autres des femmes. Pourquoi en est-il ainsi? Pourquoi ne sont-ils pas tous des hommes ou tous des femmes ? Qu'est-ce qui fait qu'il y a deux différents genres d'êtres humains ?

Les réponses données à ces questions varient selon que l'on a une approche matérialiste ou spirituelle.

L'approche matérialiste

Pour la science, toutes les caractéristiques de l'être humain sont déterminées par les gènes, y compris à quel sexe il appartiendra. Les 30 000 gènes qui constituent le matériel génétique de l'être humain sont regroupés en chromosomes. Ceux-ci sont soit de forme x, soit de forme y.

Les cellules du corps humain possèdent 23 paires de chromosomes. 22 de ces paires sont formées de chromosomes de formes identiques, ils se présentent donc sous forme xx ou yy. Une paire présente une exception : le chromosome sexuel, appelé ainsi car c'est lui qui est responsable de la détermination du sexe. Chez les femmes, cette paire est faite de deux chromosomes identiques : xx. Chez les hommes, les 2 chromosomes sont dissemblables : l'un est de forme x et l'autre de forme y.

Les cellules reproductrices, l'ovule et le spermatozoïde, ne sont pas constituées de **deux** chaînes de chromosomes, comme c'est le cas de toutes les autres cellules du corps, mais d'une chaîne **unique** de chromosomes. C'est en se joignant, lors de la fécondation, que ces deux chaînes incomplètes de chromosomes (l'une venant de la mère, l'autre du père) se complètent et permettent la formation d'un nouveau corps.

Si l'ovule contient toujours un chromosome x, le spermatozoïde peut être porteur d'un chromosome y ou x. C'est donc le spermatozoïde qui détermine le sexe du futur enfant. En effet, s'il est porteur du chromosome x, l'enfant sera de sexe féminin (xx). Si, au contraire, le spermatozoïde est porteur d'un chromosome y, l'enfant sera masculin (xy).

Une fois fécondé par le spermatozoïde, l'ovule commence à se diviser et à se multiplier. Les cellules ainsi obtenues se différencient ensuite pour former les différents organes du corps, entre autres les organes génitaux. Jusqu'à la 5ème semaine, les ébauches des organes sexuels sont identiques que le sexe chromosomique de l'embryon soit masculin ou féminin. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les ébauches ne se différencient pas à partir de ce moment en ébauches d'organes sexuels féminins ou masculins, mais les **deux** genres d'ébauches apparaissent simultanément. A la 6ème et 7ème semaine de grossesse, l'embryon est donc pourvu d'ébauches d'organes sexuels féminins **et** masculins. A ce stade, les embryons xx et xy sont encore asexués. Ils n'appartiennent pas encore clairement à un sexe ou à un autre, car d'une part ils possèdent les deux genres d'organes sexuels et, d'autre part, ceux-ci sont encore à l'état d'ébauche.

A partir de la 8ème semaine environ, des sécrétions hormonales interviennent dans le processus de développement de l'appareil génital. Les fœtus xy sécrètent des hormones masculines qui stimulent le développement de l'ébauche des organes génitaux masculins et

inhibent le développement des ébauches féminines. A l'inverse, les sécrétions hormonales du fœtus xx favorisent le développement des ébauches d'organes sexuels féminins et inhibent celui des organes génitaux masculins.

Dans les semaines qui suivent, l'ébauche choisie se développe. Bien que les organes génitaux continuent à se former au cours de la grossesse, à ce stade de développement ils sont déjà reconnaissables par l'échographie, ce qui permet aux parents qui le désirent de savoir avant terme le sexe de leur enfant.

A la naissance, la forme des organes sexuels permet de repérer de visu le sexe de l'enfant. Ces organes exceptés, les corps d'un nouveau-né féminin et masculin, et plus tard d'une fille et d'un garçon, ne diffèrent guère. Ils sont pratiquement identiques jusqu'à la puberté.

Chez les enfants, ce qui différencie une fille d'un garçon est uniquement ce que l'on appelle les caractères sexuels primaires, à savoir les organes génitaux qui, précisons-le, ne sont pas encore fonctionnels. Ce n'est qu'à l'adolescence avec l'augmentation de la production d'hormones sexuelles – d'œstrogène chez la fille, de testostérone chez le garçon – que les choses changent. Les organes sexuels deviennent fonctionnels, donc permettent la reproduction. De plus, des caractères sexuels secondaires apparaissent. Ils donnent des caractéristiques physiques et psychiques différentes aux filles et aux garçons, ce qui rendra beaucoup plus manifeste le féminin et le masculin.

Chez les garçons, le volume thoracique augmente, les os deviennent plus épais, la peau plus rude, les muscles plus volumineux, la barbe et la moustache se mettent à pousser, la voix mue et devient plus grave, la pomme d'Adam se marque.

Chez les filles, les hanches s'élargissent, les tissus adipeux se forment dans la partie inférieure du corps et les seins se développent.

Ces caractères sexuels secondaires ne sont pas nécessaires à la reproduction, mais ils donnent des caractéristiques masculines et féminines très nettes.

Toujours d'après l'approche matérialiste, les hormones mâles et féminines induisent une sensibilité, des comportements et des attitudes différents. De manière générale, l'humain mâle est actif, aventureux, dur et plus rude ; l'humain féminin est passif, réceptif, prudent, doux, compassionnel et sensible.

Il ne s'agit que de tendances générales. La science n'attribue d'ailleurs pas ces caractéristiques uniquement à l'action des hormones, mais également à un facteur supplémentaire, extérieur cette fois-ci : l'influence de l'environnement social. Pendant l'enfance, l'enfant n'apprend pas seulement qu'il est un garçon ou au contraire une fille (parce que son corps est formé d'une certaine manière), mais également qu'il y a un comportement précis lié à son appartenance à l'un ou l'autre sexe. Par exemple, et en simplifiant, l'idée que la société diffuse est que les filles sont plus faibles et sensibles que les garçons, par conséquent il est normal qu'une fille pleure, par contre un « garçon ne doit pas pleurer ». La société considère aussi que les filles sont faites pour des activités plus douces et compassionnelles que celles des garçons. Voilà pourquoi les filles jouent à la dinette et à la poupée, mais pas avec des petites voitures, car cette activité est « pour les garçons. ».

La répartition des traits psychologiques et des comportements selon le sexe que véhicule la société est considérée de manière générale comme juste. Elle correspond en effet à la réalité naturelle observable dans la société en question, mais également dans la plupart des sociétés dans le monde. Cette manière de voir les choses est cependant contestée par les tenants de « l'approche des genres » dont nous parlerons plus loin. Ils considèrent que les conceptions de féminité et de masculinité ne sont pas des données naturelles et objectives, mais des notions produites par la société elle-même, donc arbitraires et subjectives.

Ainsi, pour résumer, l'approche matérialiste considère que nous sommes un homme ou une femme parce que les chromosomes x et y déclenchent la formation d'organes génitaux masculins ou féminins, que les hormones mâles ou femelles que ces glandes sécrètent conditionnent les formes du corps et les comportements psychiques, et finalement que ces comportements sont renforcés et consolidés par la société.

L'approche spirituelle

Cette approche considère que ce qui fait un être humain ce n'est pas son corps, mais son esprit. Or, dans le Message du Graal, il est révélé qu'il existe deux sortes d'esprit, les esprits masculins et les esprits féminins. Chacun de ces deux genres d'esprit a une manière d'agir qui lui est propre et qui est différente de celle de l'autre genre d'esprit. Ces caractéristiques correspondent à ce que l'être humain a pu constater depuis toujours : les esprits féminins sont plus doux et sensibles ; les esprits masculins plus rudes et actifs.

Le noyau animateur de l'être humain, l'esprit, n'est donc pas quelque chose de neutre qui deviendrait masculin parce qu'il s'incarne dans un corps masculin ou féminin parce qu'il s'incarne dans un corps féminin. L'esprit préexiste au corps. Il est masculin ou féminin dès le départ et il s'incarne dans un corps qui correspond à son genre. L'esprit masculin étant plus rude, il s'incarne dans un corps de sexe masculin, plus compact et plus vigoureux que celui de la femme. L'esprit féminin étant plus doux, il s'incarne dans un corps féminin, plus délicat et plus fin. Par conséquent, ce ne sont pas les chromosomes, les organes génitaux et les sécrétions hormonales qui font de nous des êtres masculins ou féminins. Ils ne font que construire des corps de genre masculin ou féminin dans lesquelles s'incarnent des esprits correspondants.

Le fait qu'un esprit s'incarne dans un corps de même genre que lui (féminin ou masculin) ressort de la nécessaire affinité qui doit exister entre le noyau animateur et le corps physique dans lequel il s'incarne. Cette affinité se manifeste déjà dans le fait qu'un esprit humain ne peut pas s'incarner dans un corps animal, de vache ou d'écureuil par exemple. La différence de genre est trop grande : il ne peut s'incarner que dans un corps humain. De même, un esprit féminin ne s'incarnera que dans un corps féminin et un esprit masculin que dans un corps masculin.

Contrairement à l'approche matérialiste de la science qui part du corps physique pour essayer d'expliquer le psychisme de l'être humain, démarche qui va de bas en haut, du secondaire au principal, l'approche spirituelle du Message du Graal a une démarche inverse. Elle part d'en haut et va vers le bas. La hiérarchie naturelle est ainsi respectée, car l'on passe du fondamental, l'esprit, pour aller vers le secondaire, le corps.

Ainsi, le Message du Graal définit ce qui est masculin et féminin en fonction de quelque chose qui se situe dans l'esprit et non dans le corps. Cette chose est la **manière d'agir** de l'esprit, manière qui est différente chez la femme que chez l'homme.

« Les termes "féminin" et "masculin" n'ont donc rien à voir avec la notion habituelle de sexe, ils désignent uniquement le genre de l'activité exercée dans la Création. C'est seulement dans la matière dense bien connue des êtres humains que se constituent, à partir de la forme, les organes de reproduction que nous qualifions de masculins et de féminins. Seul le corps de matière dense, c'est-à-dire le corps terrestre, a besoin de ces organes pour se reproduire. »
(Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conférence 64)

Ainsi, ce n'est pas le genre féminin ou masculin du corps qui détermine la manière d'agir féminine ou masculine de l'esprit humain, mais la manière d'agir féminine ou masculine de l'esprit qui fait que ce dernier s'incarne dans un corps de femme ou d'homme.

La manière d'agir féminine ou masculine de l'esprit préexiste au corps, elle n'en est pas issue. Elle n'est pas non plus conditionnée par des facteurs sociaux ou culturels, car l'esprit possède cette manière d'être avant même de s'être incarner la première fois sur terre.

Par conséquent, s'il est des êtres humains qui sont des femmes et d'autres des hommes, c'est que leur esprit est féminin ou masculin.

Quelles sont les caractéristiques propres à ces deux manières d'agir, c'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

Chapitre 3 Féminin et masculin

La femme et l'homme ont des esprits de genres différents, par conséquent ils ont aussi des manières d'agir dissemblables.

Les manières d'agir masculines et féminines

Spirituellement parlant, la manière d'agir des esprits masculins est positive, active et énergique, voire rude ; celle des esprits féminins est négative, passive et douce, donc délicate.

Le sens de ces mots doit tout de suite être précisé pour éviter des malentendus. De dire que l'homme a une manière positive d'agir et les femmes une manière négative, ne signifie pas que l'activité des hommes serait constructrice et bienfaitrice et celle des femmes destructrice et nuisible. Tous deux peuvent faire du bien ou du mal, car tous deux possèdent le libre arbitre qui leur permet de prendre des décisions bénéfiques ou non. Positif sert à désigner ce qui est masculin, négatif ce qui est féminin, comme c'est le cas dans d'autres domaines, notamment dans l'électricité avec les pôles positifs et négatifs. Il n'y a donc pas de jugement de valeur dans ces termes.

De même, le terme actif ne signifie pas que seul l'homme agit et que la femme, qui est passive, n'agirait pas. La loi du mouvement qui fait que celui qui veut rester en vie et en bonne santé doit rester en mouvement, extérieurement et intérieurement, est valable aussi bien pour les esprits masculins que féminins. Tous deux sont donc actifs, mais ils le sont d'une manière différente.

L'homme a une manière d'agir énergique. Il agit avec dynamisme et élan. Il aime mobiliser ses forces, se dépenser et se sentir en mouvement. La tendance à agir avec vigueur donne une certaine rudesse à sa manière d'être, ce qui peut le rendre un peu brusque.

La femme a par contre une manière d'agir caractérisée par la douceur. Elle fait les choses avec mesure et calme, de manière harmonieuse. Son comportement est empreint de délicatesse et de sensibilité qui fait contraste à la manière énergique de l'homme.

A cause de l'énergie et du dynamisme de l'homme, son domaine d'action est la partie plus dense de son environnement : la pesante matière dense, car c'est celle avec laquelle il est le plus en affinité. Par sa lourdeur, la matière demande beaucoup d'efforts pour être transformée et utilisée. Et c'est ce que l'homme aime faire. Il a un fort désir de se confronter à elle, de la vaincre, de la dominer et de la modeler.

La femme travaille aussi sur la matière dense, mais de manière plus « fine ». Elle parfait ce qui existe ou qui a été transformé par l'homme. Mais surtout, elle agit sur l'environnement plus subtil, en créant une ambiance particulière. C'est ce que l'on appelle « la touche féminine », ce « plus » qui donne davantage de beauté et d'harmonie à l'environnement matériel. Ainsi, si l'homme fait avec force le gros œuvre, la femme l'affine avec délicatesse.

Une conséquence qui en découle est que le fruit de l'activité de l'homme est très visible, il ne passe pas inaperçu. Celui de la femme, étant plus subtil, est moins directement visible matériellement. On le ressent nettement, sans toujours pouvoir le désigner précisément.

La plus grande sensibilité de la femme s'accompagne d'une plus grande ouverture et réceptivité aux hautes valeurs spirituelles que sont la beauté, l'harmonie, la paix ... Ces valeurs dépassent le matériel. Pour les percevoir, la femme doit s'ouvrir vers le haut. Elle doit essayer de les capter et de les ressentir intuitivement, pour ensuite les concrétiser dans son entourage et la vie quotidienne.

La réceptivité de l'homme est moindre. La résistance que lui oppose la matière dense sur laquelle il travaille, l'oblige à lutter avec force. Il doit par conséquent concentrer son attention sur la matière et exclure ce qui pourrait l'en distraire. Une trop grande ouverture ou réceptivité irait à l'encontre de cette nécessaire focalisation de ses forces.

Que la femme soit plus réceptive est bien connu. C'est ce qui fait dire que la femme a plus de sensibilité, qu'elle est plus proche de la nature ou encore qu'elle est plus intuitive. C'est également ce qui fait dire que la manière d'agir de la femme est passive, par opposition à celle de l'homme qui est active. Elle est passive dans le sens où elle laisse davantage les impressions extérieures et plus subtiles agir sur elle que ne le fait l'homme. Ce dernier se laisse moins impressionner par l'environnement, mais agit de manière volontaire sur lui.

Les activités différentes auxquelles se livrent les esprits féminins et masculins ont une influence sur certaines caractéristiques de leur corps physique. Les hommes sont plus directement aux prises avec la matière. Pour agir efficacement sur elle, leur corps doit posséder une densité qui se rapproche de celle-ci. Les corps masculins sont donc plus solides et fermes que les corps féminins. La femme se confronte de manière douce à la matière. Sa délicatesse d'action ne nécessite pas un corps robuste et compact, il peut être plus fin et léger.

Étant moins faite pour affronter la dureté de l'environnement extérieur, la femme préfère un entourage protégé et paisible. Son domaine de prédilection peut donc être désigné comme étant l'intérieur. Le caractère entreprenant, voire aventureux et téméraire de l'homme fait qu'il aime aller vers l'inconnu, le nouveau ... Son domaine d'action est donc l'extérieur. Cela ne signifie pas qu'il dédaigne l'intérieur. Il en a besoin pour se ressourcer avant de repartir à l'action. Cela ne signifie pas non plus que la femme doit rester cloîtrée à l'intérieur, mais tout en appréciant d'être dehors, elle déploie mieux ses potentialités dans les milieux intérieurs.

Les différences de genre dans le corps

Les caractéristiques qui viennent d'être décrites comme étant typiquement féminines et masculines se confirment aussi bien au niveau physique que psychique. Commençons avec le physique.

Conformément à ce qui est masculin, le corps de l'homme est plus dense, compact et dur que celui de la femme.

La masse osseuse, le tissu le plus dur du corps, est plus importante chez l'homme. Le poids de son squelette est en moyenne de 4,5 kg, contre 3,5 kg pour la femme. En outre, l'homme a davantage de muscles que la femme. Ceux-ci représentent 35 % de sa masse corporelle totale, pour 28 % chez la femme. Ses muscles sont aussi plus durs et plus fermes.

La femme est cependant plus souple. Elle a des articulations plus flexibles et ses ligaments ont d'avantage d'élasticité.

La mollesse du corps dépend de sa teneur en eau et en graisse. Or, si la teneur en eau est pratiquement la même chez l'homme et la femme, la teneur en graisse est supérieure chez la femme. Elle représente 20 % de sa masse corporelle, contre 13 % pour les hommes.

L'homme est équipé d'un système cardio-vasculaire lui permettant de fournir plus d'effort physique que la femme. Son cœur est en moyenne 30 % plus grand et sa capacité thoracique est plus élevée : 5,4 litres pour l'homme, 4,5 pour la femme. Il a en outre un volume sanguin supérieur (5,2 litres contre 4,6, litres), donc davantage d'hémoglobine. Or, l'hémoglobine transporte l'oxygène qui est indispensable aux contractions musculaires. Ainsi, l'homme non seulement inhale plus d'oxygène, mais il possède davantage d'hémoglobine pour le transporter aux muscles, oxygène qui permet les contractions musculaires répétées nécessaires à l'effort physique.

Ce qui est vrai en grand pour les corps masculins et féminins, l'est aussi en petit au niveau des cellules reproductrices.

Le spermatozoïde est une cellule composée de deux parties principales : la tête qui contient le matériel génétique et un long fouet, ou queue, pour se déplacer. Dans la tête, il se trouve extrêmement peu de cytoplasme, donc de liquide, et encore moins dans la queue qui est composée principalement de fibres contractiles. Les spermatozoïdes sont donc des cellules denses et plutôt dures. Leur manière d'agir est aussi typiquement masculine. Dès leur formation dans les testicules, ils témoignent d'une grande activité. Le fouet ondule et frétille très rapidement et avec énergie pour propulser le spermatozoïde en avant. Celui-ci avance en effet de 2 à 3 mm à la minute. Signalons encore que la tête est munie d'une pointe dure et pointue, pour pénétrer dans l'ovule.

L'ovule, elle, est une cellule de grande dimension et riche en liquide. Elle est donc molle et tendre, ce qui est une caractéristique féminine. L'ovule ne fait aucun mouvement pour se déplacer, mais attend qu'un spermatozoïde l'atteigne et la féconde. Cette passivité est également une caractéristique féminine.

Les choses se passent d'ailleurs de la même manière dans le règne végétal. C'est le pollen, la semence mâle de la fleur, qui se déplace pour se rendre sur le pistil des fleurs, afin de les féconder. Les fleurs restent immobiles.

La répartition des sphères d'activité, l'extérieur pour le masculin, l'intérieur pour le féminin, se retrouve au niveau des organes sexuels. Ces derniers sont à l'extérieur chez l'homme, à l'intérieur chez les femmes. La formation du bébé lors de la grossesse, une activité éminemment féminine, a lieu à l'intérieur du corps.

Les différences de genre au niveau psychique

L'observation des faits montre que les manières féminines et masculines d'agir au niveau psychique se retrouvent dans toutes les sociétés humaines, tout au long de l'histoire, partout sur le globe.

Il n'existe pour ainsi dire pas de peuples dans lesquels les femmes sont les chasseurs, les soldats, les explorateurs, les forgerons ou les charpentiers. Il n'existe pas non plus de culture dans laquelle les hommes sont responsables des soins aux nouveaux-nés, de l'éducation des jeunes enfants, de l'entretien et de l'embellissement du foyer.

La raison pour laquelle il en est toujours ainsi est que la manière d'être passive des femmes et active des hommes ne sont pas le résultat des cogitations humaines, mais elles sont le reflet visible de quelque chose de plus profond. Ce plus profond est la tendance innée, ancrée dans l'esprit, qui pousse les femmes et les hommes à agir d'une manière correspondante à leur genre.

L'idée générale que l'on se fait habituellement de ce qui est féminin et masculin est cependant remise en question de nos jours. Certaines personnes pensent que ces manières d'être ont été élaborées par la société ou, plus précisément, par l'être humain. Elles seraient donc arbitraires et n'auraient rien de fixe ni de définitif. Elles seraient si bien établies parce que les femmes et les hommes ont été contraints de se conformer aux modèles imposés. Il ne s'agit cependant que d'un conditionnement, rien n'empêcherait les choses de se passer différemment.

Différents faits témoignent que ce n'est pas le cas.

Les petits enfants, à cause de leur bas âge, n'ont pas encore subi un très grand conditionnement social les poussant à agir d'une manière déterminée. Si les manières d'agir féminines et masculines n'étaient que culturelles, ils pourraient se comporter indifféremment de manière féminine ou masculine. Ils agissent cependant spontanément conformément à leur genre. De manière générale, les garçons courent, sautent, grimpent, se bousculent et se dépensent dans des jeux très physiques, alors que les filles ont des activités plus pacifiques et tranquilles.

Des recherches en neurobiologie (Lise Eliot) ont révélé que dès les premiers mois de leur vie, donc avant que toute influence culturelle extérieure ne puisse s'exercer, les petites filles choisissent plutôt des jouets dits « féminins » et les garçons des jouets dits « masculins ».

Si d'agir comme un garçon n'était que le résultat de l'éducation, beaucoup d'entre eux, dans le feu de l'action, oublieraient ce qu'on leur a appris et parfois agiraient aussi comme des filles (et inversement pour les filles). Mais ce n'est pas le cas. La tendance générale est que les garçons et les filles agissent selon leur genre, car ce dernier les pousse à se comporter ainsi. C'est en eux et leur est tout à fait naturel.

Les animateurs de camps de vacances pour les pré-adolescents et adolescents découvrent rapidement que les activités qu'ils organisent doivent être différentes selon qu'ils s'occupent d'un groupe de filles ou de garçons. Si les filles se livrent volontiers à des activités créatrices, des bricolages et des discussions à l'intérieur du camp, les garçons, eux, ne supportent pas un tel emploi du temps qui les contraint à rester si « immobile » et « passif ». Il leur faut pouvoir bouger, se dépenser, aller à la découverte. Ce besoin est spontané et correspond au genre masculin.

Actuellement, dans certains couples, la femme peut gagner davantage d'argent par son activité professionnelle que son mari, si bien que c'est elle qui va travailler à l'extérieur. L'homme reste alors à la maison et s'occupe des enfants et du foyer. Mais même en faisant tous les

efforts qu'il peut, il n'arrive pas à donner au foyer autant de chaleur et d'harmonie que sa femme aurait pu le faire. L'esprit masculin ne peut en effet donner la touche féminine qui n'appartient qu'à l'esprit féminin.

Les pays scandinaves ont cherché à se débarrasser de la classification traditionnelle entre métiers masculins et féminins, afin de rendre absolument libre l'accès aux professions, quel que soit le sexe de l'appliquant. Or, bien que le libre choix existe, de manière générale, les jeunes filles choisissent des métiers féminins (le service à autrui, la communication ...) et les jeunes hommes les métiers techniques.

Les femmes et les hommes peuvent se livrer à des activités opposées à leur genres, mais cela ne les rend pas interchangeables. Un homme ne pourra jamais faire un travail de la même manière qu'une femme et vice et versa. Leurs manières d'agir sont trop différentes. Et ces différences ne sont pas le résultat d'un conditionnement sociale, d'hormones ..., mais sont ancrées dans la nature même de leur esprit.

Le matriarcat

De manière générale, et en laissant de côté pour l'instant les abus de pouvoir auxquels ont conduit ce système, partout sur le globe, les sociétés sont de type patriarcal : l'homme est le chef de famille. Il a le pouvoir et l'autorité. Il possède et gère tous les biens et c'est sur lui qu'est basé le système de filiation. Le terme matriarcat sert à désigner une organisation sociale totalement opposée, puisque dans celle-ci c'est la femme, et non l'homme, qui est dans la position dominante.

L'existence de sociétés matriarcales semble contredire l'affirmation que les manières d'agir féminines et masculines sont ancrées dans l'esprit, puisque dans ces sociétés, les rôles semblent inversés. Leur existence semble aussi donner raison à ceux qui pensent que les comportements féminins et masculins sont des inventions culturelles, mais n'ont rien d'absolu. Qu'en est-il exactement ?

Un examen approfondi de ces sociétés montre que cela n'est pas le cas. Premièrement, la majorité des anthropologues sont d'avis qu'il n'a jamais existé de société matriarcale proprement dite. La direction était toujours dans les mains de l'homme, ce qui correspond à son rôle plus terrestre, celui de gérer la famille matériellement et la protéger face à l'extérieur.

Deuxièmement, toujours d'après les anthropologues, les rares sociétés qui donnent l'impression d'être organisées sur le mode matriarcal, ne le sont pas vraiment. La femme n'y a un rôle dominant que de manière très limitée : la filiation est basée sur elle (matrilinéarité), mais c'est l'homme qui a l'autorité, ou tous les biens sont en la possession de la femme, mais c'est l'homme qui les gère.

Une société dans laquelle le matriarcat est pratiqué de manière assez poussée est celui du peuple Mosuo, qui vit dans le sud de la Chine, dans la province de Yunnan. Chez les Mosuo, le chef de la famille est toujours une femme. Les liens de parenté sont établis en fonction de la mère et non du père. La maison, la terre, le bétail ... tout lui appartient. Elle gère toutes les finances.

Les femmes effectuent aussi les activités exécutées universellement par la femme, à savoir les activités domestiques : préparer les repas, les servir aux aux membres de la famille, garder propre la maison, laver le linge, éduquer les enfants, etc. Les hommes, eux, s'occupent des gros travaux, universellement considérés comme une activité masculine. Ils coupent les arbres et transportent les troncs pour construire une nouvelle maison. Ils élèvent les murs, transportent les sacs de ciment, posent la charpente, puis les tuiles ... Ils aident aussi les femmes chaque fois que les travaux de celles-ci nécessitent plus de force, par exemple, pour creuser, porter, déplacer ...

L'homme s'occupe aussi des affaires qui concernent toute la communauté : les relations avec les autres villages, l'organisation des fêtes et des réunions.

Bien que l'organisation du matriarcat dans la société Mosuo favorise une inversion des rôles femme-homme, cette inversion n'a pas lieu. Les femmes gardent leur manière d'agir féminine et les hommes leur manière d'agir masculine, car ces manières d'agir ne sont pas culturelles, inventées par l'être humain, arbitraires, mais ancrées dans l'esprit.

Chapitre 4 Complémentarité féminin-masculin

La manière d'agir d'un esprit féminin et celle d'un esprit masculin sont très différentes, voire opposées. Cependant, cela ne signifie pas qu'elles soient antagonistes, qu'elles ne peuvent qu'entrer en conflit ou en concurrence. En effet, si ces manières d'être sont opposées, elles sont également complémentaires. Ce que l'esprit masculin ne possède pas, l'esprit féminin l'a. Ensemble, le genre féminin et le genre masculin se complètent. Ils forment un tout achevé, que ce soit dans le couple ou de manière générale au niveau de la société.

La manière dont cette complémentarité se manifeste au niveau du couple sera abordée dans les chapitres suivants. Voyons d'abord les formes qu'elle prend dans notre environnement naturel.

La complémentarité dans la nature

Dans la nature, on observe de nombreuses choses qui sont opposées, mais qui se complètent. Les minéraux alcalins comme le calcium et le sodium ont des caractéristiques opposées aux minéraux acides tels le chlore et le phosphore. Ces deux genres de minéraux peuvent agir séparément, chacun de leur côté, mais en s'associant ils forment quelque chose de nouveau, aux qualités supérieures : un sel. Par exemple, le chlore et le sodium peuvent exister séparément, mais ensemble ils forment le chlorure de sodium qui est le sel de cuisine.

Il existe de l'électricité positive et de l'électricité négative. Chacune peut agir en tant que telle, mais ensemble ces particules forment quelque chose de plus puissant, un courant électrique, avec lequel nous pouvons nous éclairer, nous chauffer, etc.

Il est des particules atomiques qui sont chargées positivement, les protons, et d'autres négativement, les électrons. Ensemble, elles constituent les atomes, avec les protons au centre, dans le noyau atomique, et les électrons en périphérie qui gravitent autour du noyau, sur leurs orbites respectives.

Une espèce d'acacia qui pousse en Amérique centrale vit en étroite relation avec des fourmis agressives. L'acacia fournit un lieu de séjour et de la nourriture aux fourmis (ce qui est une action très féminine), les fourmis par contre protègent l'acacia des insectes qui attaquent ses feuilles (ce qui est une action éminemment masculine).

Au niveau organique, il existe des cellules reproductrices féminines, les ovules, et masculines, les spermatozoïdes. Elles ont des qualités opposées et peuvent vivre chacune pour elles. En se liant cependant, elles se complètent et forment l'embryon d'un être vivant.

La nécessité de l'équilibre

Deux choses complémentaires ne doivent pas seulement être toutes deux présentes pour faire un tout, mais être présentes en **quantité égale**, afin que le tout soit **équilibré**.

C'est le cas des sels minéraux qui sont toujours l'association d'une base et d'un acide, du courant électrique qui est la combinaison d'un courant électrique négatif et positif. Dans

l'atome, le nombre de protons du noyau est toujours équivalent à celui des électrons en orbite autour de lui.

La nécessité de l'équilibre se manifeste aussi dans la répartition des femmes et des hommes au niveau de la population mondiale. La population humaine sur terre comporte toujours un nombre égal de femmes et d'hommes. Il n'y a jamais de périodes où il y a sur terre un nombre très élevé de représentants d'un sexe et un nombre très réduit de l'autre. Les proportions entre les deux sont toujours de 50 – 50.

La raison biologique à cela est que les cellules reproductrices offrent des possibilités rigoureusement égales de conceptions féminines ou masculines. Les spermatozoïdes sont issus de cellule-mères qui possèdent deux chaînes de gènes, l'une porteuse du chromosome x et l'autre de y. Lors de la division de la cellule-mère, les deux chaînes se séparent pour donner un spermatozoïde x et un spermatozoïde y. Il y a donc toujours autant de spermatozoïdes porteurs de x et de y. Le nombre de filles qui naissent sera donc théoriquement égal au nombre des garçons qui voient le jour.

Les démographes confirment le fait. Ils parlent de « l'équilibre des naissances » pour désigner le fait que tout au long de l'histoire et partout sur le globe terrestre, les nombres de naissances féminines et masculines sont toujours à peu près égaux. En effet, si l'on veut être précis, la répartition n'est pas exactement de 50 % de naissances féminines pour 50 % de naissances masculines, mais de 49 % de filles et de 51 % de garçons. Loin d'infirmier l'existence d'une égalité entre femmes et hommes, cela ne fait que la confirmer. En effet, le groupe le plus représenté n'est pas parfois celui des filles, puis, quelques années plus tard, celui des garçons. Il est toujours celui des garçons. Pour 100 naissances de filles, il y a invariablement 104 naissances de garçons.

Ce déséquilibre s'explique par la moindre résistance biologique des garçons. Davantage de garçons que de filles meurent au cours de la grossesse, à l'accouchement et pendant les premières années de vie. Cette faiblesse biologique est compensée par la nature par une conception (et non une production de spermatozoïdes y) plus élevée de garçons, afin que, grâce à cette correction, l'équilibre soit préservé.

L'équilibre des naissances n'est donc pas le fruit du hasard. La répartition équilibrée des sexes est contrôlée et dirigée de manière sensée par une force qui dépasse le biologique et donc la matière.

La recherche de l'équilibre a lieu de manière spectaculaire dans les périodes d'après-guerre. Étant donné que beaucoup d'hommes meurent au combat, ces périodes sont caractérisées par une population masculine bien inférieure à celle des femmes. Or, au lieu que le rythme de 49 % de naissances de filles pour 51 % de garçons se poursuive comme c'est le cas habituellement, ce rythme se modifie. Celui des garçons augmente très nettement pendant quelques années, pour corriger le déficit de représentants masculins dans la population !

Les raisons spirituelles à l'équilibre des naissances

Quelle est la raison de cette recherche d'équilibre des naissances ? La raison n'est pas matérielle, mais spirituelle. En effet, biologiquement, un nombre égal de femmes et d'hommes n'est pas nécessaire pour perpétuer l'espèce humaine. Le niveau d'une population

peut être maintenu ou augmenté aussi bien s'il y a beaucoup de femmes qui mettent peu d'enfants au monde que s'il y a peu de femmes mais qu'elles donnent naissance à beaucoup d'enfants. En théorie, en ce qui concerne le biologique et la matière, le nombre de femmes pourrait ne pas être égal à celui des hommes sans que cela ait d'incidence sur la population.

Le nombre de femmes et d'hommes ne peut cependant pas être inégal au niveau spirituel. Leurs manières d'agir étant complémentaires, il faut non seulement que les femmes et les hommes soient présents pour faire un tout, mais encore présents en nombres égaux pour former un tout équilibré.

Par sa sensibilité, sa réceptivité et prudence, l'esprit féminin apporte une manière d'être qui est indispensable sur le plan terrestre, tout aussi indispensable que la manière d'agir plus active, entreprenante et aventureuse de l'homme.

Que se passerait-il si la population était, par exemple, à 80 % masculine ? L'esprit d'entreprise, de découverte et de conquête de l'homme ne serait pas contrebalancé par l'influence calmante et modératrice de la femme. La société se lancerait dans de grands projets et de folles aventures sans réflexion suffisante. De grandes réalisations seraient certes effectuées, mais n'étant pas entretenues et protégées, elles se désagrégeraient vite. L'énergie serait trop dépensée au front, sans que les arrières soient assurés.

A l'inverse, une société constituée à 80 % de femmes, serait trop axée sur l'acquis et la conservation. Elle ne serait pas assez orientée sur la conquête de l'extérieur et l'innovation qui sont nécessaires pour assurer la subsistance et la survie. Les arrières seraient certes solides, mais il n'y aurait plus de front pour faire avancer les choses.

Autres bienfaits de l'équilibre

Lors d'une « ruée vers l'or », les milliers de mineurs qui se précipitent dans une région donnée forment dans un premier temps une société exclusivement masculine. En l'absence de femmes, ces hommes ont tendance à se montrer négligents dans leur tenue, leur langage et leur comportement, voire de devenir violents et criminels. Dans un deuxième temps cependant, avec l'arrivée de femmes travaillant dans la restauration, le commerce, le blanchissage, etc. les mœurs s'adoucissent et redeviennent plus civilisées.

Dans les maisons de repos avec résidents exclusivement masculins ou féminins, la tendance à se laisser aller, perdre sa motivation et déprimer est plus élevée que dans les maisons de repos mixtes.

Le niveau de violence peut être assez élevé dans les prisons exclusivement masculines. Il est plus bas dans les prisons à régime mixte, dans lesquelles les détenus féminins et masculins sont en contact une partie de la journée dans divers domaines d'activités : cuisine, loisir ...

L'équilibre entre les sexes sur terre est par conséquent l'expression d'une sagesse supérieure. La nature, ou plus précisément le Créateur de la nature, favorise une présence équilibrée et harmonieuse des forces actives et passives afin de soutenir l'épanouissement de l'être humain. Et cette nécessité d'équilibre provient de ce qu'il existe une complémentarité entre les esprits féminins et masculins. Ces derniers ont tout deux besoin des forces qu'ils n'ont pas personnellement, mais que l'autre peut lui apporter.

Le désir de jonction

Les femmes et les hommes ayant des manières d'agir différentes, on pourrait penser que chacun d'eux serait content d'être pour soi, de son côté, les femmes ensemble et les hommes entre eux, pour ne pas être dérangés par le dissemblable. En réalité ce n'est pas le cas.

Ni les femmes, ni les hommes ne veulent rester isolés. Tous deux ressentent le besoin d'échanger et de collaborer, ce qui passe par se côtoyer et communiquer. Chacun ressent qu'il a besoin de l'autre dans la vie en générale.

De dire que deux choses opposées souhaitent se joindre semble en contradiction avec la loi de l'attraction des affinités. L'activité de cette loi a effectivement pour effet que « les semblables s'attirent et les contraires se repoussent ». Or, si les contraires se repoussent, pourquoi le féminin et le masculin qui sont de genres différents, sont-ils attirés l'un vers l'autre ? Ne devraient-ils pas se repousser ?

La raison pour laquelle il ne le font pas réside également – aussi surprenant que cela puisse paraître – dans la loi de l'attraction des affinités. L'attraction peut en effet se manifester de deux manières, explique le Message du Graal : soit entre deux genres identiques, soit entre deux genres différents mais qui ne sont que des parties d'un tout, parties qui, une fois réunies, reforment le tout. Dans le premier cas, il s'agit de l'attraction des genres semblables proprement dit, dans le deuxième, il s'agit d'un **désir de jonction**. Les éléments dissemblables cherchent à se rejoindre – et par là s'attirent – pour reformer le tout auquel ils appartiennent à l'origine. L'affinité réside ici dans l'appartenance au même tout de base.

Habituellement, nous raisonnons en partant du principe que les parties existent d'abord et que le tout se forme ensuite, alors que c'est parce que le tout est constitué de différentes parties que, une fois dissociées de l'ensemble, ces parties peuvent mener une vie indépendante. Ainsi, le courant électrique est constitué à la fois de ions positifs et de ions négatifs. Sur un aimant cependant, les deux genres d'ions sont séparés : il y a un pôle positif et un pôle négatif. Les pôles opposés de deux aimants s'attirent – désirent se rejoindre – car, ensemble, ils forment un courant électrique complet.

Il en va de même avec la femme et l'homme qui sont de genres opposés, mais n'en appartiennent pas moins tous deux à la même espèce, l'espèce humaine. Imaginons-nous un extra-terrestre qui n'aurait jamais vu d'être humain et qui viendrait sur terre pour découvrir cet être étrange. S'il ne voyait que des femmes, il n'aurait pas une vision complète de la réalité. Il verrait, certes, le côté passif, réceptif et délicat de l'être humain, qui caractérise la femme, mais pas le côté actif et plus rude, qui se trouve chez l'homme.

Ce qui est humain, globalement parlant, a une composante féminine et une composante masculine. Dans la vie, ces deux genres sont séparés. Ils s'attirent, car, étant incomplets, ils ont chacun besoin de l'autre. Leurs qualités ne peuvent s'épanouir vraiment qu'en se complétant.

La complémentarité est cependant un principe général. Il transcende le terrestre et se manifeste aussi au niveau subtil. Il n'est pas personnel, si bien qu'une relation de couple n'est pas indispensable pour bénéficier du complémentaire. Un homme, par exemple, peut ainsi

profiter de l'irradiation complémentaire féminine qui émane des femmes vivant autour de lui et loin de lui, et dont il ne connaît même pas l'existence.

Cela a lieu constamment. La manière d'agir des femmes influence en effet leur famille, mais aussi le village dans lequel elles vivent, la société et la nation auxquelles elles appartiennent. Leur influence s'étend par conséquent sur les hommes également. Mais l'inverse a aussi lieu. L'influence de la manière d'être masculine s'étend sur toute la société, par conséquent, la femme en est également touchée.

Ainsi, il y a sur le globe deux grands courants de forces qui s'influencent et se complètent mutuellement. Il n'en reste pas moins qu'une relation de couple, comme c'est le cas dans un mariage, est une forme privilégiée et particulièrement puissante de jonction.

Chapitre 5 Pourquoi tombe-t-on amoureux ?

Une femme et un homme se rencontrent, ils s'apprécient tellement qu'ils décident d'unir leur destin. Pourquoi tombent-ils amoureux l'un de l'autre ? Pourquoi, de toutes les personnes possibles, celle-là et pas une autre ? Comment se fait-il que dans ce cas précis, les sentiments ressentis soient tellement plus forts ?

L'approche matérialiste

L'approche matérialiste de l'amour considère essentiellement le corps. Celui-ci est doté d'un instinct de conservation qui le pousse à se reproduire, ce qui l'attire inévitablement vers les personnes de sexe opposé. Le choix du partenaire, parmi toutes les possibilités existantes, se fait en fonction de l'apparence extérieure : le physique, le visage, la chevelure, la manière de se tenir, d'agir, de parler ... Des facteurs psychologiques, comme la personnalité du sujet, jouent aussi un rôle, mais il est mal défini. Selon les préférences et les goûts de chacun, telle personne sera choisie comme conjoint plutôt que telle autre.

La science moderne a cherché à savoir précisément ce qui se passait dans le corps lorsque l'on tombait amoureux. La conclusion à laquelle elle est arrivée est, en simplifiant, que tomber amoureux serait une question d'hormones.

Nous allons brièvement présenter cette approche, car on en parle beaucoup de nos jours. Ce n'est pas la seule qui existe, mais elle est typique de l'approche matérialiste qui se concentre sur le côté matériel des choses et veut tout expliquer matériellement.

On verra ainsi que l'amour, l'attachement, la complicité ... sont présentés comme étant dus à telle ou telle hormone ou molécule chimique, et non à des sentiments élevés, issus de notre « cœur », donc de notre esprit.

La science a découvert que le corps humain émet des substances volatiles inodores, les phéromones, dont les caractéristiques sont différentes d'un individu à l'autre. Les phéromones auraient un effet attractif ou répulsif sur la personne réceptrice.

D'après la science, lorsqu'un effet répulsif se manifeste lors de la rencontre de deux personnes, ou même chez l'une d'entre elles seulement, il ne se développera aucune relation. Par contre, lorsque les phéromones ont un effet fortement attractif chez les deux personnes, celles-ci sont attirées l'une vers l'autre et tombent amoureuses.

Le sentiment amoureux naissant est ensuite renforcé par deux substances : une hormone et un neurotransmetteur.

Stimulé par les phéromones étrangers qu'il a perçus, le corps se met à produire une hormone appelée « phényléthylamine » ou PEA en quantités beaucoup plus grandes que normalement. Cette hormone de la classe des amphétamines rend actif, enthousiaste, voire fébrile et agité. Cet état d'excitation se focalise sur la personne rencontrée et active le sentiment amoureux.

L'élévation du taux de PEA a pour effet une augmentation de la production de dopamine, un neurotransmetteur. Celui-ci engendre une sensation de bien-être, de plaisir, voire d'euphorie. Les amoureux se sentent donc très bien ensemble, d'où leur désir de toujours rester l'un avec l'autre, afin que leur bonheur ne s'arrête jamais.

L'action euphorisante des PEA et de la dopamine est cependant limitée dans le temps. Elle ne dure en moyenne que 3 ans. D'après la science, le grand amour ne s'étendra par conséquent pas au-delà de ce laps de temps. L'interruption de l'état d'euphorie entraîne en effet une perte d'intérêt pour le conjoint puis la séparation des couples.

L'approche hormonale de l'amour qui vient d'être décrite s'appelle aussi la théorie des 3 ans, parce qu'elle affirme que la durée normale d'un couple est de 3 ans environ.

Avec cette approche, l'amour ressenti pour un autre être humain semble résulter d'un conditionnement biologique. Il ne serait pas dû à des sentiments élevés, mais à l'action d'hormones. L'être humain serait ainsi mené par ses hormones, plutôt que ce soit lui qui les dirige.

Examen de l'approche des 3 ans

Cette approche a un aspect très scientifique, puisqu'elle parle d'hormones, de neurotransmetteurs, d'accroissement ou de diminution des sécrétions, etc. Cependant, si les données sont objectives, les conclusions qui en sont tirées ne le sont pas.

Les tenants de cette approche pensent que le fait de constater que quand telle hormone est présente tel sentiment se manifeste, les autorise à dire que c'est l'hormone qui a déclenché le sentiment. Ils semblent exclure la possibilité que l'inverse soit aussi possible, donc que les sentiments déclenchent les sécrétions hormonales, ce qui est effectivement le cas comme le confirme l'expérience vécue de chacun.

Par exemple, la peur nous saisit face à un danger, puis de l'adrénaline est sécrétée ; je vois un aliment que j'apprécie beaucoup, puis je me mets à saliver. De dire que les hormones sont le point de départ des sentiments, reviendrait à penser que c'est parce que des sécrétions d'adrénaline ont lieu que j'ai peur d'un événement qui se présente à moi ; ou que c'est parce que je salive que tel aliment me fait envie.

Certes, les changements hormonaux ne sont pas tous dus à des états d'âme. L'inverse est aussi vrai. Les règles et la ménopause par exemple peuvent déclencher des modifications de l'humeur. La situation se présente cependant différemment lorsque l'on tombe amoureux. Si les sécrétions d'hormones qui rendent amoureux étaient déclenchées par le corps, en suivant une logique interne que nous ignorons mais qui serait forcément approximativement la même pour tous, les rencontres amoureuses se dérouleraient toujours de la même manière. Ce n'est toutefois pas le cas, elles sont très dissemblables. Certaines personnes se côtoient longtemps avant de tomber amoureux. Pourquoi les phéromones ont-ils pris si long pour agir ? Et qu'en est-il de gens qui tombent amoureux à distance, sans contact direct, mais en s'écrivant ? La distance ne rend-elle pas inopérante l'action des phéromones ? Un coup de foudre peut s'opérer au milieu d'une foule. La présence simultanée de centaines de phéromones différentes n'empêchent-elle pas toute perception et possibilité d'identification de l'âme-sœur ?

De plus, lorsqu'il est dit, par exemple, que la dopamine donne une sensation de bien-être, c'est vrai dans le sens où la personne ressentira **physiquement** une telle sensation grâce à l'action de l'hormone, mais cette sensation a d'abord pris vie dans l'esprit de la personne, comme l'explique l'approche spirituelle, et ce n'est qu'après, qu'elle se matérialise dans le corps.

L'approche spirituelle

L'esprit, qui est le moi véritable de l'être humain, est vivant ; le corps, son outil, n'est que provisoirement animé par lui. L'esprit irradie vers l'extérieur. Il le fait en fonction de ses caractéristiques personnelles : ses traits de caractère, sa personnalité, ses aspirations ... Les irradiations sont donc différentes d'un esprit à l'autre.

L'esprit irradie, mais il est aussi capable de percevoir les irradiations qui émanent de l'esprit des personnes qu'il rencontre. La première impression que l'on a de quelqu'un que l'on voit pour la première fois, impression que la sagesse populaire dit être toujours la bonne, est le résultat de cette perception. Elle n'est pas le fruit d'une analyse et d'une réflexion, mais d'un ressenti intuitif spontané.

Le ressenti perçu par l'esprit peut être désagréable. Il se sent alors repoussé et évitera tout contact. L'esprit peut aussi être indifférent ou ne ressentir qu'un peu de sympathie face aux irradiations d'autrui. Dans certains cas cependant, il éprouve un très fort élan de sympathie envers quelqu'un, ce qui l'attirera fortement vers lui. Cette attirance lui fait vouloir prolonger la rencontre, ne pas se séparer de la personne et être le plus possible avec elle. Lorsqu'il s'agit d'une personne de même sexe, cela donne une belle amitié. Lorsque la personne est de sexe opposé, c'est le sentiment amoureux qui apparaîtra. Il ne s'agit pas ici de l'attirance corporelle déclenchée par des phéromones, de l'EPA, etc., mais de l'attirance d'un esprit vers un autre esprit. Ces derniers ressentent tous deux quelque chose d'agréable, de sécurisant, d'élevant et d'enthousiasmant au contact de l'autre. Ils sentent qu'ils ont trouvé quelque chose qui leur avait manqué jusque là et qu'en s'unissant, ils en sortiront grandis, plus achevés. Cependant, l'esprit étant incarné dans un corps physique, il ne doit pas seulement vivre en esprit son inclination envers l'autre personne, mais aussi l'éprouver au niveau de son corps. Et, c'est là qu'interviennent les hormones. Elles permettent à l'esprit de ressentir, physiquement aussi, ce qui a pris vie en lui. Cela est indispensable puisque, lorsque l'esprit est incarné, c'est à travers son corps qu'il doit agir.

Bien sûr, en plus de l'attraction au niveau spirituel, d'esprit à esprit, il y a également une attraction au niveau physique. Sur terre, l'esprit est doté d'un corps et ce dernier joue aussi un rôle. On est aussi attiré vers quelqu'un en fonction de son aspect corporel.

Les places qu'occupent l'attraction physique et celle de l'esprit sont variables d'un couple à l'autre. Dans certains cas, l'attrait physique joue un plus grand rôle que l'attraction des esprits, dans d'autres cas c'est l'inverse. Il est important cependant que le facteur physique ne prédomine pas. Le physique de quelqu'un ne donne que des informations partielles. Le facteur le plus important est l'esprit. La manière d'agir de chacun dépend essentiellement de sa personnalité, et non de l'aspect de son corps. Or, c'est de l'interaction des personnalités qu'est faite une vie de couple. De plus, l'apparence corporelle n'est pas durable, elle se modifie inévitablement avec l'âge. La beauté de l'esprit, elle, dure dans le temps.

Tomber amoureux

Tomber amoureux est un phénomène étrange. Nous rencontrons quelqu'un. Tout de suite nous sommes touchés. Quelque chose se réveille en nous qui nous attire vers lui, quelque chose d'agréable et de réjouissant.

Nous désirons apprendre à le connaître, nous entretenir avec lui, échanger, partager des moments ensemble. Nous cherchons aussi à donner le meilleur de nous-mêmes afin de lui être agréable et de le rendre heureux. Et non seulement tout cela se déclenche en nous, mais visiblement, dans la personne rencontrée aussi.

Pourquoi ce subit élan, qui ne nous lâche pas et nous pousse sans répit vers l'autre ?

Aux premiers stades de la rencontre, il est difficile de le dire. C'est à la fois tout et rien de précis. Interrogés sur les raisons qui les ont amenés à tomber amoureux, bien des gens répondent : « Je ne sais pas pourquoi, mais tout de suite je savais que c'était lui et personne d'autre ! » ou « Je n'arrive pas à l'exprimer avec des mots, mais j'ai immédiatement su que c'était elle avec qui je voulais passer ma vie ! »

Par la suite, on devient plus conscient de ce qui s'est passé et différentes raisons peuvent être invoquées. Certains parleront de la beauté de la personne rencontrée, l'expression de son visage, son humour, sa gentillesse, son attitude face à la vie ...

Sur le moment en effet la personne concernée n'est pas consciente, ou très peu, des raisons qui l'animent. Elle n'a en tous les cas pas raisonné pour « décider » de tomber amoureux. D'ailleurs, on ne décide pas de tomber amoureux, « ça se passe tout seul » comme on l'entend souvent dire. L'amour que l'on ressent est un puissant ressenti intuitif qui exclut l'intellect et qui a donc pour origine l'esprit.

Comment expliquer cette puissante attraction qui prend place entre deux esprits ?

L'influence des complémentaires

La profonde attraction que ressentent deux personnes qui tombent amoureuses l'une de l'autre est souvent considérée comme étant due au fait qu'elles ont de nombreux points communs. Autrement dit, qu'elles se ressemblent en bien des domaines.

D'ailleurs, deux personnes dans une telle situation sont toujours heureuses de découvrir qu'elles ont des intérêts communs, au point de vue de leurs lectures, de la musique qu'elles écoutent, etc. Ce sont autant de choses qui les rapprochent et qui sont de bonne augure pour la relation qui se développe.

On pourrait ainsi penser que l'on tombe amoureux d'une personne qui nous serait très semblable. On s'aimerait parce que l'on se ressemble, parce que l'on se « retrouve en l'autre », comme on l'entend dire parfois. Si le semblable joue un rôle (nous en reparlerons plus loin), ce qui, cependant, nous attire le plus puissamment vers l'autre est le complémentaire, peut-on lire dans le Message du Graal :

« ... dès son entrée dans la vie terrestre chaque être humain apporte des qualités précises dont le développement harmonieux ne s'accomplit que par des êtres humains doués des qualités correspondantes. Toutefois, ces qualités correspondantes ne sont pas identiques mais complémentaires, et cette complémentarité leur donne leur pleine valeur. » (Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conférence 17)

L'esprit humain est un être d'évolution. Il doit développer ses facultés et les amener à leur plein épanouissement afin de pouvoir remonter au paradis. Ce développement se fait grâce aux expériences vécues par lesquelles il passe au cours de sa vie. Or, de toutes les relations qu'il peut avoir, il en est une particulièrement intense : la relation avec son conjoint.

La relation avec le partenaire ne peut cependant être bénéfique, est-il expliqué dans le Message du Graal, que si les facultés des deux conjoints sont complémentaires. En effet, par définition, deux choses complémentaires sont dissemblables. Chacun des deux partenaires apporte ainsi à l'autre quelque chose qu'il n'a pas. Ils s'enrichissent mutuellement et cela est bénéfique pour leur développement spirituel et leur bonheur en commun.

Prenons un exemple. Un mari a un fort esprit d'entreprise, mais pas de persévérance. Il est capable de lancer de grands projets mais ils n'aboutissent pas, car il les abandonne en chemin. Son épouse n'a qu'un esprit d'entreprise faiblement développé, mais elle est persévérante. Elle est patiente, constante et tenace. Grâce à ses qualités, elle peut aider son mari à mener ses projets jusqu'au bout et, par là, à développer aussi la persévérance en lui.

En quoi le développement des facultés de ce couple aurait-il été moindre si au lieu d'être complémentaires, les facultés avaient été identiques ?

Lorsque les époux sont tous deux entreprenants, mais peu persévérants, ils se stimulent mutuellement à entreprendre toutes sortes de projets. Cependant aucun des deux époux n'apporte la persévérance pour les faire aboutir. Le peu de persévérance qu'ils ont ne s'accroît donc pas ou ne le fera que très progressivement avec le temps.

La situation serait-elle différente si les facultés n'étaient ni complémentaires ni identiques, mais opposées ? Par exemple, si le mari, qui est entreprenant, avait une épouse timorée. Dans un tel cas, l'épouse, avec ses doutes et ses peurs, pourrait freiner son mari dans la réalisation de ses projets. De plus, elle ne pourrait pas le soutenir lorsqu'il fait face à des obstacles et se décourage, car elle ne possède pas les facultés pour le faire. Avoir des facultés complémentaires est donc véritablement une grande aide.

Bien sûr, les facultés que possèdent les deux conjoints ne sont jamais totalement complémentaires. Un certain nombre d'entre elles sont identiques et d'autres opposées. Les tensions et problèmes qu'engendrent ces dernières permettent également d'apprendre et de se développer par les expériences vécues qu'elles apportent.

Bien des gens pensent que le désir de jonction avec le complémentaire est avant tout dû à une attraction sexuelle. Cette attraction ferait que les femmes sont attirées par les hommes et vice versa. Il y a une part de vrai, mais elle ne concerne que le physiologique. Or, désir de jonction se manifeste aussi au niveau des facultés de l'âme.

Une femme ne tombe pas amoureuse de n'importe quel homme. Le désir de jonction ne se manifeste pas indistinctement sur n'importe quelle personne de l'autre sexe, mais sur une personne bien particulière. Cette personne est celle qui nous attire le plus, celle avec laquelle on se sent le mieux. Et cette personne est celle avec laquelle on partage le plus de facultés complémentaires. On comprend ainsi que lorsque deux personnes très complémentaires se rencontrent pour la première fois, elles se sentent tout de suite attirées l'une vers l'autre. Chacune ressent inconsciemment qu'elle se trouve face à celle avec laquelle elle peut faire un tout harmonieux.

En s'observant soi-même, il est possible de constater que ce qui attire vers le futur conjoint a effectivement beaucoup à faire avec le complémentaire, donc ce que nous n'avons pas. Nous sommes touchés par des facultés que nous admirons chez lui et que nous souhaitons avoir. Les expressions utilisées par des conjoints pour décrire ce qui les a amenés à tomber amoureux le révèle clairement : « Elle avait le calme et la sérénité que je n'avais pas » disent certains. Ou « Il était si vif et sûr de lui » (sous-entendu : ce que je n'étais pas). Ou encore : « J'aimais son côté droit, ouvert et généreux » (qualités que je voudrais aussi avoir).

Nous n'aimons donc pas notre partenaire parce qu'il nous ressemble, mais parce qu'il est différent. Une femme prudente et timide ne veut pas un mari qui l'est aussi, mais un mari hardi et sûr de lui. Un homme qui s'enflamme vite n'aspire pas à avoir une femme irascible, mais une femme calme et pondérée.

Enrichissement mutuel

Deux conjoints aux facultés complémentaires s'aident mutuellement à épanouir leurs facultés. Certaines de ces facultés sont déjà bien établies, comme le montre l'exemple du mari entreprenant et de sa femme persévérante, mais d'autres ne sont que peu développées.

Une femme a des talents artistiques naissants dans le domaine de la peinture, mais n'a pas suffisamment confiance en elle pour les exprimer. Son mari a déjà développé un peu la faculté de soutenir et d'encourager les gens et il a le désir d'en faire bénéficier autrui.

Le manque de confiance de sa femme est pour lui une occasion d'utiliser sa capacité d'encourager, ce qui amènera cette faculté à se développer. Mais en l'utilisant, il aide sa femme à développer son don à elle : la peinture. Croyant d'avantage en elle-même, elle réussit mieux à exprimer dans ses tableaux ce qu'elle porte en elle : son don s'épanouit.

Ainsi, la faculté que l'épouse n'extériorisait que partiellement l'est désormais beaucoup plus grâce au soutien de son mari, qui lui-même, en l'aidant, développe son propre don. Chacun aide à épanouir le don que l'autre porte en lui. Toutefois, cet échange n'est pas limité aux deux facultés complémentaires mentionnées, mais s'étend à toutes les autres facultés complémentaires qu'ils possèdent entre eux.

Un grand enrichissement mutuel en résulte. Nombre de facultés qui reposaient au fond de leur être se réveillent grâce à l'influence bienfaisante de l'autre. Avec le temps, elles s'affermissent ce qui renforce leur complémentarité et leur bonheur.

Que la vie de couple puisse transformer les conjoints et, qu'en conséquence, ils s'épanouissent est bien connu. Cela se traduit par les expressions souvent entendues : « Ah !

Comme le mariage lui a fait du bien ! » ou « Qu'est-ce qu'elle s'est transformée depuis qu'elle est mariée ! » Et ne dit-on pas de quelqu'un qui soudain est tout épanoui et enthousiaste face à la vie : « Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Il doit être tombé amoureux ! »

Un manque de facultés complémentaires entre époux est un obstacle à une vie de couple harmonieuse. Le développement des facultés n'est pas favorisé par les facultés du conjoint. Le partenaire n'est pas une aide. Il ne comprend pas les besoins de l'autre et ne possède pas ce qui pourrait le soutenir. Les deux époux ne sont pas l'un avec l'autre, mais plutôt l'un à côté de l'autre. Il y a peu de vécu commun et d'épanouissement.

Les époux sont souvent conscients de la situation. Ils le verbalisent en disant : « On n'avait rien à se dire. On s'ennuyait ensemble. On ne s'entendait que sur ce qui nous avait rapproché au départ, mais pas grand-chose d'autre. » ou « Il ne voyait pas qu'il me négligeait. En fait, il ne me comprenait tout simplement pas » ou encore « Elle ne s'intéressait pas à mes problèmes, je crois même qu'elle ne les voyait pas ».

A la longue, le manque de complémentarité peut amener le couple à la séparation.

La longévité des couples

De nos jours, environ la moitié des mariages ne durent pas et se terminent par un divorce. Pour bien des gens, l'éloignement intérieur et le désintérêt entre époux sont presque inévitables avec le temps. Les époux se connaîtraient si bien qu'ils n'auraient plus rien à apprendre, échanger, découvrir ... d'où la nécessité de changer de partenaire toutes les quelques années.

Cette manière de voir est souvent résumée par l'expression « le temps est l'ennemi du couple ». Cela n'est cependant vrai que pour les couples dans lesquels il n'y a pas de complémentarité des facultés.

Là où existe la complémentarité par contre, c'est l'inverse : l'amour et les liens se renforcent avec le temps. En effet, les facultés des époux s'épanouissent grâce à la complémentarité. Les époux ne restent pas stationnaires et toujours identiques à eux-mêmes, mais se transforment. Ils changent et par là restent « intéressants » et « stimulants » l'un pour l'autre. D'ailleurs, plus ils évoluent, plus ils ont à offrir, puisque plus une faculté se développe, plus elle est bienfaisante dans ses effets. En outre, plus les facultés se développent, plus l'entente et l'harmonie s'accroissent. Le bonheur qui en résulte ne les poussera pas à se séparer, mais à rester ensemble.

Il en va ici de la même manière que dans un orchestre. Plus un des musiciens développe sa façon de jouer, plus il stimule et aide les autres membres de l'orchestre à faire de même. Et plus ceux-ci maîtrisent leur instrument, plus la sonorité des morceaux qu'ils jouent ensemble sera belle. Leur désir à tous est de continuer à jouer ensemble. Pour quelle raison pourraient-ils souhaiter quitter cet orchestre qui a atteint un haut niveau, pour se joindre à un orchestre de niveau inférieur ?

L'entente et le bonheur qui règnent dans un couple aux facultés complémentaires empêchent les conjoints de vouloir se séparer. Le temps n'est pas leur ennemi, mais leur meilleur ami. Ils le disent eux-mêmes : avec leur longue vie en commun, leur amour ne s'est pas affaibli, mais

au contraire il s'est affermi. Il est devenu beaucoup plus beau et fort qu'au début de leur relation.

Le couple, une entrave à l'épanouissement ?

Les époux aux facultés complémentaires sont très proches l'un de l'autre. Certaines personnes diront qu'ils sont trop proches et trop liés pour pouvoir s'épanouir vraiment. Ces personnes croient que c'est en conservant le plus d'indépendance possible qu'on évite d'être limité dans ses possibilités d'épanouissement. Pour elles, vivre en couple revient trop souvent à être entravé, voire bloqué. En réalité, c'est l'inverse. Dans de tels couples, l'étroite interaction, appelée dépendance par certains, est une interaction créatrice qui stimule le développement.

Avancer seul dans sa vie de couple est au contraire ce qui entrave, car cela revient à s'éloigner de l'aide qu'apporte l'indispensable complémentarité. Les possibilités d'épanouissement en sont diminuées plutôt qu'augmentées.

Un autre reproche fait à ces époux est que leur proximité les rendrait moins capables de se débrouiller seul lorsque surviendra la mort du conjoint. En réalité, dans un tel couple, le conjoint restant n'est pas démuné. Les facultés qu'il a développées jusque là grâce au complémentaire lui restent acquises. Elles n'étaient d'ailleurs pas destinées à être utilisées avec le conjoint seulement, mais avec toutes les personnes qu'il rencontrerait. Ces facultés lui donnent une personnalité bien plus forte. Elles le rendent beaucoup plus à même de se débrouiller seul dans la vie que si ces facultés n'avaient pas été autant développées.

Le rôle de l'affinité

Si deux personnes doivent être suffisamment différentes l'une de l'autre pour pouvoir offrir à leur conjoint quelque chose que ce dernier n'a pas (le complémentaire), il est aussi nécessaire qu'elles aient suffisamment de points communs (de semblable) pour que l'échange des complémentaires puisse se faire. Ce semblable est double. D'une part, une affinité ou proximité culturelle qui fait que les époux sont sur la même longueur d'onde et se comprennent. D'autre part, l'affinité au niveau de leurs intérêts ce qui offre aux époux de nombreuses occasions de communiquer et d'échanger.

Reprenons ces deux éléments.

Proximité culturelle

La culture d'un individu est la manière de voir la vie qu'il a acquise du fait de son appartenance au groupe social dans lequel il est né et a grandi. Ce n'est donc pas quelque chose d'aussi profond que les facultés spirituelles, mais c'est tout de même un facteur important.

Chaque groupe social a ses propres représentations de ce que devraient être la vie en société, la famille, les relations homme-femme, l'éducation des enfants, etc. Chaque groupe social a donc aussi ses propres notions de ce qui se fait ou ne se fait pas. De tout cela découle une manière particulière de penser, de raisonner, d'agir, de parler, de s'habiller, etc.

De nombreuses situations nous permettent de prendre conscience des différences de culture d'un groupe humain à un autre. Au cours de notre vie, nous avons parfois été invités dans un milieu que nous avons ressenti tout de suite comme étant beaucoup plus distingué que le nôtre. Nous ne nous y sommes pas sentis à l'aise parce que nous n'étions pas en affinité avec lui. A d'autres occasions, nous nous sommes retrouvés avec des gens négligés et grossiers. Nous ne nous sommes pas sentis bien avec eux non plus, car, ici également, leur milieu ne correspondait pas au nôtre.

La même chose peut survenir lorsqu'un intellectuel se retrouve dans un milieu d'artisans, un artiste avec des scientifiques, un citadin parmi des campagnards, des occidentaux avec des orientaux ... et de manière générale entre personnes de nations, de races, d'ethnies et de religions différentes.

Les différences de culture étaient plus visibles dans le passé. Par exemple, au 19^e siècle en Angleterre, la société était divisée en trois classes distinctes : les classes haute, moyenne et basse (high, middle and low classes). Chacune de ces trois classes avait des manières bien précises de se comporter et de parler, si bien, qu'à l'époque, il suffisait, par exemple, d'entendre parler quelqu'un pour savoir à quelle classe il appartenait. De nos jours, les différences culturelles s'estompent un peu suite à une plus grande égalité de chance face aux études et dans le choix des professions. Des différences existent cependant encore.

La division de l'humanité en différents groupes, classes, communautés ... aux valeurs culturelles différentes est un phénomène universel. Il résulte de l'activité de la loi de l'affinité qui regroupe les genres similaires et sépare les dissemblables. Le regroupement par affinité facilite la compréhension mutuelle, les activités en commun et l'harmonie entre les membres d'un même groupe culturel. Partageant les mêmes valeurs et voyant les choses de manière similaire, les membres d'un groupe peuvent beaucoup mieux s'entendre, agir efficacement et surmonter les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Et la culture commune qui facilite la vie dans tous les groupes sociaux doit également exister dans le petit groupe social qu'est le couple, pour que celui-ci puisse s'épanouir.

Deux conjoints issus de groupes ou de classes sociales identiques ou suffisamment proches avancent plus facilement dans la vie. Ils se comprennent et s'accordent car ils partagent les mêmes conceptions de base de ce qui doit se faire et ne pas se faire, et sur la manière de le réaliser. De cette façon, chaque époux peut beaucoup plus facilement faire profiter son conjoint des facultés complémentaires qu'il possède. Cela ne signifie pas qu'il n'y a jamais de désaccords et de tensions dans de tels couples, mais ayant de nombreux points communs, les époux peuvent mieux gérer leurs conflits.

Certaines personnes diront qu'elles ne comprennent pas cette nécessité d'affinité. Les rencontres qu'elles ont eues avec des personnes d'une autre nationalité, ethnie, religion ... ont toujours été stimulantes et enrichissantes. Cela est tout à fait exacte, mais il y a une grande différence entre une courte rencontre ponctuelle et une relation étroite, profonde et de longue durée, comme l'est la vie à deux.

Affinité des intérêts

L'épanouissement d'un couple est aussi facilité si les époux sont en affinité au niveau de leurs intérêts. En effet, s'ils s'intéressent à des choses similaires, ils s'y consacreront ensemble. Ce

n'est effectivement que dans une activité commune que les époux peuvent tirer profit des facultés complémentaires de leur conjoint. Au cours de ces activités, les époux sont en contact l'un avec l'autre, ils collaborent, se soutiennent et ... échangent.

Lorsque l'on tombe amoureux, un des premiers désirs qui se réveille est d'être le plus de temps possible avec l'être aimé. Mais vivre ensemble ne veut pas dire en sa compagnie sans rien faire. Cela signifie entreprendre des choses avec lui et partager de nombreux moments.

La sagesse qui préside à la vie veille à ce que ce soit le cas. L'arrivée des enfants et les tâches éducatives que cela implique poussent rapidement les deux parents dans une activité en commun. Mais en dehors de cette activité, il en est de nombreuses autres. Elles peuvent être du domaine culturel, social, sportif, artistique ou être en relation avec la nature, les voyages, les loisirs ...

Même une activité unique est l'occasion pour les époux d'avoir de nombreux échanges. Prenons l'exemple d'un couple qui aime le jardinage. Ensemble, ils doivent planifier ce qu'ils vont faire pousser, préparer la terre, semer, arroser ... Ils partagent des moments de joie lorsque tout pousse bien, mais de déceptions dans le cas contraire. Ils collaborent aussi pour récolter les légumes, les cuisiner et les manger ! Au cours de ces activités d'innombrables facettes de leur personnalité se manifestent. Chacun des époux contribue avec les facultés qui sont les siennes à la bonne marche du jardin et, par là, il y a un riche échange.

Une activité commune unique n'est cependant pas suffisante pour un couple, il en faut plusieurs. Les époux auront ainsi différentes possibilités de se retrouver et d'échanger. Lorsqu'une activité prend fin, ils peuvent alors passer à une autre, puis à une autre encore.

Les intérêts des époux ne coïncident jamais complètement. Certains centres d'intérêt sont différents. Cela n'est toutefois pas un mal, ils peuvent se retrouver sur les autres. D'ailleurs, le but n'est pas d'être constamment ensemble et tout faire à deux. Chaque conjoint peut aussi s'épanouir dans une activité menée à l'extérieur, seul ou avec d'autres gens que son conjoint. Cet épanouissement est un enrichissement pour le couple.

Il est important cependant que les activités en commun soient suffisamment nombreuses. En effet, les époux qui n'ont pratiquement pas d'intérêts similaires entreprennent peu de choses ensemble. Les moments partagés sont rares, les échanges minimes. Les deux époux peuvent être des personnalités riches en elles-mêmes, mais s'ils ne trouvent pas de points de liaison, aucun des deux ne peut faire bénéficier l'autre des qualités complémentaires qu'il possède.

Chapitre 6 Le mariage

Lorsqu'une femme et un homme s'aiment, ils ont le désir de vivre ensemble. On pourrait s'imaginer qu'il suffit pour eux de mener leur vie à deux comme ils l'entendent. Or, si cela est possible aujourd'hui, ça ne l'était pas dans le passé. Dans toutes les sociétés et à toutes les époques, il a été proposé aux couples de vivre leur relation dans les liens du mariage. Le mariage était considéré comme la seule forme d'union légitime d'une femme et d'un homme.

Pourquoi légitime ? Pour quelles raisons la société désapprouvait-elle la liaison d'une femme et d'un homme en dehors du mariage ?

L'approche matérialiste

La relation amoureuse entre un homme et une femme conduit le plus souvent à l'arrivée d'un enfant. Or, élever un enfant est quelque chose qui s'étend dans la durée.

Un bébé doit être nourri, habillé, lavé, gardé au chaud ... parce qu'il est totalement incapable de le faire lui-même. Plus tard, il faut enseigner à l'enfant comment parler, marcher, effectuer divers petits travaux, se comporter correctement avec autrui, être serviable, persévérant, responsable ... De plus, l'enfant doit encore être préparé à une activité professionnelle. Tout cela en continuant à le nourrir, l'habiller et le loger.

Si la relation qui a conduit à la conception de l'enfant n'est que passagère, un des parents – le plus souvent la mère – se retrouve seule pour l'élever, alors que l'éducation de celui-ci devrait normalement résulter de l'activité conjointe de la mère et du père. Deux êtres sont ainsi dans une situation défavorable : la mère qui doit s'occuper seule de l'enfant sans l'aide du père, et l'enfant, puisqu'il ne reçoit pas tout ce qu'il devrait recevoir. En effet, même si la mère peut subvenir aux besoins matériels, l'apport spirituel « masculin » du père ferait défaut à l'enfant, apport que la mère ne peut lui fournir, puisqu'elle n'en est pas dotée.

Si déjà la mère cherche à éviter une telle situation et à pérenniser la relation avec le père de l'enfant, la société aussi. D'une part, par souci pour la mère et l'enfant, mais aussi par souci pour elle-même. En effet, la survie et la continuité de toute société dépend de la procréation d'enfants (donc de nouveaux citoyens) et de leur éducation. La famille est le lieu où cela se passe, elle est la cellule de base de toute société. C'est en effet en grande partie grâce à elle que les membres de la société sont sociabilisés et qu'ils apprennent le respect de l'autorité et des usages. Or, pour qu'une famille existe, il faut une relation stable des géniteurs des enfants.

L'institution du mariage, de tous temps et dans toutes les sociétés humaines, a donc eu pour but de créer un cadre officiel, légal et durable pour favoriser la vie en commun du couple, la création d'une famille et l'éducation des enfants qui résulteraient de leur union. Elle définit aussi les droits et devoirs des époux, et règle les questions de filiation, de propriété et d'héritage.

Le mariage, approche spirituelle

Les bienfaits terrestres de l'institution du mariage qui viennent d'être présentés ne doivent pas faire oublier que le mariage a aussi une raison d'être spirituelle. Les esprits humains féminins

et masculins doivent développer les facultés spirituelles qui sont en eux. Ils doivent aussi apprendre à les utiliser de manière bienfaisante pour tous, afin de pouvoir remonter dans le plan spirituel, le paradis.

L'esprit développe ses facultés au cours de ses contacts avec autrui, car lors de ceux-ci il est confronté à toutes sortes de situations, de défis, de peines et de joies, qui l'obligent à réagir. Il développe ainsi les facultés spirituelles qui reposent en lui, comme par exemple la vigilance, la compassion, le courage, la générosité et la patience.

Pour chaque individu, les contacts avec autrui ont lieu dans la famille, dans le milieu professionnel, avec ses amis, ses voisins et toutes les personnes qu'il rencontre lorsqu'il se livre à des activités culturelles, sportives ou de loisir. Malgré leur diversité, ces contacts avec autrui ont des caractéristiques communes qui les distinguent nettement de celles du mariage.

De manière générale, ces relations (excepté au niveau professionnel et en relation avec la famille) sont limitées dans le temps, occasionnelles ou constituées d'une rencontre unique. Elles ne concernent ainsi qu'un fragment de la vie des personnes concernées. Une autre particularité de ces contacts est qu'ils ont lieu avec des gens avec lesquels elles ne sont que partiellement en affinité et complémentarité. Ce sont aussi des relations que l'on peut qualifier de publiques et non de privées. Les protagonistes ne doivent pas spécialement s'ouvrir intérieurement ni s'impliquer émotionnellement.

Avec le mariage, par contre, les époux sont dans une relation toute autre, totalement opposée.

Le mariage est une relation qui s'inscrit dans la durée, en principe pour toute la vie. L'association n'est pas occasionnelle ou intermittente, mais permanente. A part quelques heures de séparation quotidienne pour des raisons professionnelles, les époux sont en relation continue, nuit et jour, et jour après jour, pendant une vie entière. Leur relation ne se limite pas non plus à une sphère d'activité seulement, mais les comprend pratiquement toutes. De plus, la relation a normalement lieu entre deux personnes en forte affinité et complémentarité.

Leur relation est aussi du domaine de la vie privée, celle qui ne concerne qu'eux-mêmes et non l'extérieur. Elle porte sur la manière dont les époux organisent leur vie en commun, partagent leurs joies et leurs peines, concilient leurs visions du monde et leurs aspirations. Dans une telle relation, les époux ne peuvent rester distants et superficiels, mais ils doivent au contraire s'impliquer fortement.

Les époux s'ouvrent l'un à l'autre d'une manière complètement différente de celle de n'importe quelle autre relation : beaucoup plus entière et profonde. Ce n'est en effet qu'en se « donnant » l'un à l'autre de tout leur être, autrement dit de tout leur esprit, qu'ils peuvent fonder un couple épanoui. Jamais ne trouve-t-on dans les relations humaines la nécessité ni le désir d'un engagement si total. Ce don de soi mutuel engendre quelque chose d'extrêmement précieux : une entente constructive et un bonheur harmonieux dont les bienfaits rejaillissent non seulement sur les époux, mais également sur les enfants, toute les personnes avec lesquelles ils sont en contact et sur l'environnement plus lointain.

Les couples qui vivent de cette manière ne laissent pas indifférent. Tout le monde se réjouit d'en voir et s'en trouve fortifié et stimulé. Cela chauffe le cœur et pousse à devenir soi-même

meilleur. Et plus il existe de tels foyers de bonheur et d'harmonie dans une société, plus celle-ci se porte bien.

De même qu'au niveau terrestre, l'union d'une femme et d'un homme amène la formation de quelque chose de précieux : un enfant qui mérite d'être protégé, de même spirituellement, l'union d'un esprit féminin et d'un esprit masculin engendre quelque chose de très grande valeur : un bonheur rayonnant qui mérite lui aussi d'être protégé.

L'adultère

Si de tous temps, les liens du mariage ont été considérés universellement comme la meilleure manière de favoriser et protéger deux êtres complémentaires qui souhaitent avancer ensemble dans la vie, le fait de briser une telle union par un adultère a également universellement été condamné, quelle que soit la société ou les époques.

L'exhortation à ne pas briser un mariage est même un des dix conseils donnés par Dieu aux êtres humains pour être heureux. Le septième commandement dit en effet : « Tu ne commettras pas d'adultère ».

L'adultère est un rapport sexuel effectué volontairement (donc sans contrainte) par une personne mariée avec une personne qui n'est pas son conjoint. Cette atteinte à l'intégrité du couple peut être le fait d'une personne extérieure au couple qui réussit à amener un des conjoints à avoir une relation avec lui. L'adultère peut également provenir d'un des deux conjoints qui, pour une raison ou une autre, décide d'avoir des rapports physiques hors mariage.

Dans un but dissuasif, des punitions extrêmement sévères étaient réservées aux contrevenants. Selon les époques et les sociétés, le coupable était mis au ban de la société, exclu de la communauté religieuse, exilé, mis en prison, fouetté, lapidé ou noyé !

La réprobation générale contre l'adultère a des raisons terrestres et spirituelles.

Terrestrement, la famille, et par là le couple marié, étant la cellule de base de la société, l'assise stable sur laquelle cette dernière peut se construire, toute atteinte à un couple uni, met en danger la famille et par conséquent la société. Si les cas d'adultère se multiplient et que de nombreuses familles en soient touchées, la stabilité et la survie de la société seraient menacées. D'où la sévérité avec laquelle la société rejetait et punissait ceux qui mettaient en danger ses fondements.

Si matériellement, le mariage vise à favoriser les conditions de vie et le bonheur terrestre des époux, spirituellement il a pour but de favoriser leur évolution en tant qu'esprit. En se mariant, les époux ont en effet choisi d'avancer ensemble sur ce chemin et de le parcourir en s'aidant mutuellement. Ils se sont engagés à privilégier les échanges entre eux dans tous les domaines de la vie. C'est une promesse à s'investir dans le couple plutôt que dans sa vie personnelle seulement. Chaque conjoint, tout en donnant, s'attend donc aussi à ce que l'autre donne également.

La vie de couple est en effet avant tout caractérisée par le « donner ». C'est en donnant constamment à son conjoint, par sa propre personne, par ce que l'on fait, dit, pense ... qu'un couple s'épanouit et progresse.

Or, avec l'adultère, un des conjoints cesse de donner. Il interrompt le flux d'échanges pour le diriger, en partie du moins, vers une tierce personne. Il rompt ainsi l'union et la collaboration. Son conjoint est privé de son soutien ainsi que de ce qu'il recevait de lui jusque là. Il lui retire son appui. C'est comme si un des deux piliers d'un pont était brusquement enlevé, le pont ne peut plus tenir debout.

Avec l'adultère, le conjoint trompé n'est pas seulement trompé physiquement mais aussi spirituellement. Sa confiance a été trahie. Il se sent dupé et abandonné. Les blessures de l'âme qui en résultent témoignent des torts spirituels qui lui ont été faits.

Le divorce

Lorsque deux époux s'entendent bien, ils vivent heureux et ne ressentent pas le désir d'interrompre leur union. Mais, tous les couples ne sont pas heureux et en harmonie.

Certains époux découvrent avec le temps qu'ils ne vivent pas un amour aussi grand et fort qu'ils le pensaient. Ils deviennent conscients que le partenaire qu'ils ont choisi n'a que peu de facultés complémentaires aux leurs et qu'ils ne sont pas autant en affinité l'un avec l'autre qu'ils le croyaient au départ. A la longue, leur relation ne les rend plus heureux ni ne les aide à s'épanouir. Au contraire, elle les rend malheureux et les entrave. Au lieu de favoriser leur développement et épanouissement mutuels, les époux se freinent, voire se bloquent. Au lieu d'avoir une influence équilibrante et harmonisante, leur relation engendre des tensions. Les époux n'agissent pas de manière harmonieuse, mais discordante. Ils ne font ainsi que s'opposer plutôt que de s'accorder. Loin de se sentir acceptés et valorisés, ils se sentent incompris et rejetés. Dès lors, la question se pose de savoir si la vie en commun dans les liens du mariage doit être poursuivie ou non.

Certaines personnes pensent qu'il faut persévérer dans tous les cas. Pour elles, les liens du mariage sont insécables. Les époux doivent continuer à vivre ensemble et remplir leurs devoirs coûte que coûte. Un divorce est donc exclu. D'autres personnes, par contre, sont de l'avis que lorsque la relation entrave l'épanouissement des époux et qu'aucune possibilité d'y remédier n'existe, il est préférable que les époux se séparent.

Bien sûr, le fait de devoir résoudre des problèmes et de se surmonter soi-même est nécessaire à l'esprit, car il en a besoin pour se développer et s'affermir. Mais cela ne reste bénéfique que si des solutions aux problèmes sont trouvées et que des progrès ont lieu. Pas lorsque les problèmes sont insolubles, se répètent régulièrement et qu'aucune amélioration n'est possible. Dans de tels cas, si le divorce se montre bénéfique terrestrement puisque les deux époux peuvent alors débiter chacun une nouvelle vie sur des bases plus saines, il l'est aussi spirituellement.

L'esprit humain est doté du libre arbitre. Il peut décider librement ce qu'il veut mais il est responsable des décisions qu'il prend. Tout ce qu'il sème, donc entre autre ce qu'il fait à son conjoint, il le récoltera par la suite. Quand un couple s'entend, les époux sèment de bonnes choses. Ils se font un bon karma, d'où le bonheur qu'ils vivent ensemble. Lorsque, par contre,

un couple ne s'harmonise pas, c'est le contraire qui a lieu. Au cours de leurs disputes, ils se font continuellement du mal par leurs paroles et leur comportement. Le lourd karma qu'ils se préparent ainsi augmente de plus en plus et peut prendre des proportions énormes s'ils persistent à rester ensemble. Dans de tels cas, mieux vaut libérer les époux des liens du mariage en les laissant divorcer.

La fidélité

Dans le couple, le « grandir ensemble » qui conduit à une pleine maturation et un plein épanouissement est un processus qui a besoin de temps pour aboutir. En effet, ce n'est que grâce aux échanges constants entre les époux que, avec le temps, leurs facultés complémentaires se développent. Ils deviennent ainsi plus complémentaires, autrement dit plus en harmonie et, en conséquence, plus heureux. La condition pour aboutir à ce bonheur est la fidélité des conjoints.

Mariage et fidélité ont toujours été étroitement associés, les conjoints doivent en effet être fidèles l'un à l'autre. Cette fidélité est le plus souvent comprise comme étant une fidélité physique, mais elle doit aussi exister au niveau spirituel. Les époux doivent être intérieurement fidèles l'un à l'autre.

Être fidèle, c'est être constant, agir dans la durée. Chaque époux sait ainsi qu'il peut compter sur son conjoint, en tout temps et en toute chose. Être fidèlement aux côtés de son conjoint est facile lorsque tout va bien, puisque tout se passe sans effort. Il est par contre beaucoup plus difficile de l'être quand des problèmes et des obstacles se présentent. Lorsque c'est le cas, il faut en effet se surmonter et persévérer.

Le désir de se soustraire aux difficultés se fait sentir chez certains. Mais en y cédant, l'époux abandonne son conjoint, il le prive de son soutien et de son aide. En agissant ainsi, il ne fait pas seulement du mal à son conjoint, mais à lui-même aussi. En effet, aucun bienfait ne peut résulter du fait d'abandonner au bord de la route, le partenaire avec lequel on avance sur le chemin de la vie.

Dans tous les couples, tantôt un époux, tantôt l'autre, a besoin de soutien et d'encouragement. Les époux sont en effet deux esprits qui ont décidé d'évoluer ensemble. Ils ne sont donc pas parfaits et doivent lutter pour le devenir. Ils le peuvent beaucoup mieux s'ils s'entraident. En se mariant, ils se sont d'ailleurs engagés à le faire. Ne se sont-ils pas unis pour le meilleur, mais aussi pour le « pire » ?

Comme tout être humain, chaque conjoint doit lutter pour lui-même. Mais dans un couple, cette lutte est facilitée grâce à l'assistance reçue du conjoint. Le soutien de la femme à son mari, par exemple, aide le mari à progresser et à avoir davantage confiance en lui-même pour avancer dans la vie. Ce soutien renforce également la confiance qu'il a dans sa femme. Ainsi, les obstacles qu'ils surmonteront ensemble les rapprocheront et leur amour s'approfondira de plus en plus.

Le « grandir ensemble » n'est cependant possible que grâce à la fidélité des conjoints. Elle est indispensable pour que leur relation s'étende dans le temps et que prennent place les expériences de vie qui les rapprochent et les harmonisent. Les relations courtes et passagères n'offrent pas ces possibilités.

La fidélité pourrait apparaître comme quelque chose de contraignant et de difficile à réaliser. Ce n'est cependant pas le cas là où il y a de l'amour. L'époux qui aime son conjoint veut son bien en tout temps, il est donc toujours prêt à l'aider et le soutenir. Par là, il est tout naturellement fidèle.

Chapitre 7 La libération de la femme

La femme a longtemps été discriminée par l'homme. Ce dernier l'a considérée comme lui étant inférieure, trop émotionnelle, incapable de penser rationnellement et bien d'autres insuffisances.

Ne tenant pas la femme pour un être humain à part entière, l'homme a souvent limité les possibilités de celle-ci à disposer d'elle-même. Il s'est arrogé le droit de décider à sa place ce qu'elle devait faire. L'asservissement de la femme par l'homme a pris des formes multiples, plus ou moins sévères selon les époques et les peuples, mais on la retrouve partout.

Trop souvent, les femmes n'ont pas eu le droit de prendre des décisions, elles devaient se soumettre à celles de leur mari ou de leurs parents. Le choix de leur futur conjoint ne leur était pas laissé. Le père, ou la famille, décidait pour elle. Dans de nombreuses cultures, le droit de la femme de se séparer de son mari ne lui était pas accordé. Le divorce était impossible pour elle, ou ne pouvait résulter que de la décision de l'époux.

La possibilité d'aller à l'école et d'étudier leur a longtemps été refusée ou était fortement limitée. Confinées à la maison, leur activité consistait essentiellement en travaux ménagers et domestiques. De manière générale, elles n'étaient pas autorisées à exercer une activité professionnelle à l'extérieur, aussi féminine qu'ait été cette activité. Lorsqu'elles le purent enfin, leur salaire était inférieur à celui de leurs collègues masculins (ce qui est en grande partie encore le cas de nos jours).

Juridiquement, la femme a longtemps été privée du droit de signer des contrats, d'avoir un compte en banque, de voter, etc. En France, ce n'est qu'en 1938 que le rôle de détenteur de l'autorité familiale accordé jusque là au mari fut aboli par la loi et, en conséquence, le devoir d'obéissance de la femme envers son époux. C'est à cette époque aussi que son incapacité juridique à signer des contrats prit fin. Le droit de vote ne lui fut accordé qu'en 1959 (en Suisse en 1971).

Placée injustement en position d'infériorité, la femme ne pouvait que se révolter. C'est pourquoi, au cours du temps, elle a constamment lutté pour obtenir des droits égaux à ceux de l'homme : le droit à l'éducation, au travail, à la propriété, etc.

Supérieur, inférieur, quel critère utiliser ?

Pour déterminer la supériorité ou l'infériorité d'un être par rapport à un autre, il ne faut pas seulement considérer le plus ou moins grand développement de leurs facultés. Cela n'est pas suffisant. En effet, on peut dire que tel homme qui est très intelligent est supérieur à tel autre qui l'est moins, mais cette supériorité n'est que relative, elle ne vaut que pour l'intelligence. L'homme inférieur en intelligence peut être beaucoup plus artistique que le premier. Il lui est donc supérieur, mais dans un autre domaine. Lequel de ces deux hommes est supérieur à l'autre ? A la base, ni l'un, ni l'autre, car ils possèdent les mêmes potentialités. La seule différence qui les sépare est la manière dont ils les ont utilisées. Il suffirait d'ailleurs à chacun d'eux de développer la faculté qui l'est peu pour devenir tout aussi artistique ou intelligent que l'autre.

Un critère plus utile que le plus ou moins grand développement d'une faculté est le fait de posséder intrinsèquement une ou plusieurs facultés que l'autre n'a pas. Ces facultés supplémentaires confèrent une supériorité à celui qui les possède, car ses potentialités sont alors plus grandes.

L'être humain, par exemple, a la capacité d'être conscient de lui-même et des répercussions de ses décisions. Il en va différemment avec les animaux. Ils ne sont conscients que de ce qu'ils sont en train de faire, mais ignorent les répercussions que peuvent avoir leurs actes.

L'absence de cette conscience de lui-même et des répercussions de ses actes fait de l'animal un être inférieur à l'homme. Cette infériorité n'est pas due à ce que l'animal n'a pas développé cette faculté autant que l'être humain, il ne l'a tout simplement pas. A la base, il lui manque quelque chose que l'être humain possède.

En conséquence, si l'homme était vraiment supérieur à la femme, il faudrait qu'il possède une ou plusieurs facultés qu'elle ne détiendrait pas. Quelles sont donc les facultés qui lui feraient défaut ?

D'après l'approche du Message du Graal, il ne lui en manque aucune. La raison en est que l'homme et la femme ont tous deux pour origine le plan spirituel. L'un comme l'autre sont des esprits humains. Or, les facultés inhérentes à l'esprit humain ont été déposées par le Créateur aussi bien dans l'esprit humain féminin que dans l'esprit humain masculin. L'un n'en a donc pas reçues davantage que l'autre.

L'homme n'a donc aucune faculté que ne possède pas également la femme. Il en résulte que l'esprit masculin ne peut en aucune façon être supérieur à l'esprit féminin, ni celui-ci inférieure, ils sont égaux. La seule différence qui existe entre eux est la manière dont ils emploient leurs facultés. La femme les utilise de manière féminine, l'homme de manière masculine.

La lutte féministe

La femme fut asservie par l'homme parce que ce dernier l'a faussement considérée comme inférieure à lui-même. Il l'a privée de nombreux droits dont elle aurait dû pouvoir bénéficier. Il a aussi construit une société dans laquelle prédomine la manière de voir et de faire masculine.

Pour retrouver sa position légitime, la femme devait donc lutter pour, d'une part, faire reconnaître que la femme a autant de valeur que l'homme et, d'autre part, concrétiser cette acceptation par l'obtention de droits égaux.

Pour entreprendre cette lutte, deux voies se présentaient aux mouvements féministes. La première option était de lutter pour l'obtention de droits égaux, mais en accompagnant cette revendication par la mise en avant de la spécificité féminine. C'est-à-dire, en précisant dès le départ que la mise en œuvre de ces droits se ferait de manière adaptée aux particularités de la femme et non plus de manière masculine comme jusqu'à présent.

La deuxième option préconisait de simplement souligner le caractère universel des droits revendiqués. Étant valables, quelle que soit la nationalité, la race, etc., ces droits l'étaient aussi quel que soit le sexe. Il était donc légitime que la femme les possède aussi.

La première approche fut rejetée par une majorité de féministes. L'égalité des droits semblait plus difficile à obtenir si on y ajoutait la revendication concernant la spécificité féminine. De plus, cette approche comportait le risque de figer la nature de la femme dans une conception ou un moule qui l'aurait à nouveau limitée. Ce fut donc la deuxième approche, l'approche « universaliste », qui fut choisie. Elle se montra d'une certaine efficacité puisque avec le temps, elle a permis une reconnaissance de plus en plus grande de l'égalité des femmes au niveau légal.

Les obstacles aux changements

L'obtention de droits égaux par la femme n'a cependant pas abouti à ce qu'elle soit vraiment reconnue comme étant d'une valeur égale à l'homme.

Une première raison à cela est que les changements de mentalité au niveau de l'individu comme de la collectivité ne sont jamais rapides. Les croyances et les habitudes ne se modifient que progressivement. C'est ainsi que la société est restée patriarcale, c'est-à-dire une société dominée par les conceptions, les buts et les idéaux masculins. La femme y est acceptée comme égale à l'homme, mais plus en théorie qu'en pratique. Et les femmes le ressentent clairement.

La deuxième raison est que la mise en avant du caractère universel des droits revendiqués a conduit à occulter les différences qui existent entre les femmes et les hommes. On finit même par considérer qu'on pouvait désormais uniquement penser « être humain », sans considération de sexe. La valeur du féminin n'en a pas été rehaussée, mais rabaissée.

Cette tendance à l'asexualisation des hommes et des femmes a été renforcée par la théorie des genres. D'après celle-ci, le comportement des hommes et des femmes n'est pas inné, mais acquis. Ces comportements ont été définis par la société qui a ensuite réussi à les imposer. A part des différences anatomiques évidentes, à la base, l'homme et la femme seraient neutres psychiquement. Ils seraient par conséquent en mesure d'opter indifféremment pour un comportement de leur choix : féminin ou masculin. Cela ne contribua pas non plus à mettre en avant la valeur que peut avoir un comportement féminin pour une femme et, par là, la valeur de la féminité en tant que telle.

Une nouvelle orientation qui dépasse le but

N'ayant pas réussi à faire reconnaître à la société la pleine valeur de la femme, la lutte féministe a pris une nouvelle orientation. Au lieu de montrer cette pleine valeur en réalisant de grandes choses de manière féminine et dans des domaines d'activité qui sont propres aux femmes, certaines d'entre elles cherchent à présent à prouver leur valeur en essayant de se montrer aussi capables que les hommes dans des activités ... masculines.

On voit ainsi de plus en plus de femmes se diriger vers des professions rudes physiquement, jusqu'ici typiquement masculines : bûcheron, camionneur, grutier, soldat, mécanicien,

ramoneur ... et pratiquer des sports violents : boxe, haltérophilie, rugby, lutte, body building ... Ou encore occuper des postes très exposés : politicienne, policière, cheffe d'entreprise ...

Si les être humains étaient effectivement neutres et pouvaient choisir indifféremment d'aller du côté masculin ou féminin, on ne pourrait que soutenir la lutte contre la « dictature des genres ». Mais, comme nous l'avons vu, les manières d'être féminine et masculine ne sont pas définies de manière arbitraire par la société, mais elles sont ancrées dans le genre féminin ou masculin de l'esprit.

La manière d'agir féminine fait partie de la nature de la femme et celle-ci ne s'épanouit que si elle s'y conforme. Agir de manière masculine fait partie de l'être profond de l'homme et il doit la suivre pour être heureux. Et c'est seulement lorsque la femme et l'homme agissent chacun conformément à leur genre, qu'ils bénéficient de l'effet vivifiant de la complémentarité.

Disposant du libre arbitre, un esprit féminin peut choisir d'avoir des activités, une profession et un comportement opposés à son genre. Cela reste une décision individuelle qui ne touche que la personne concernée. Cependant, lorsque l'on cherche à institutionnaliser cette orientation, en encourageant les femmes à pratiquer des activités masculines et en revendiquant des quotas pour favoriser la réalisation de ce but, la situation change totalement. Cette démarche cesse d'être personnelle pour concerner l'ensemble des femmes et même la société entière. Elle va cependant aussi au-delà du but véritable des luttes féministes. En effet, la libération de la femme a pour objectif de permettre à la femme d'épanouir pleinement ses facultés féminines, et non de pousser la femme à devenir comme un homme. Le but a toujours été de se libérer du joug masculin, pas de devenir masculin.

Chapitre 8 La confusion des genres

Les notions jusqu'ici bien définies de ce qu'est être une femme ou un homme sont remises en question. Les différences entre genres s'estompent et l'on entend de plus en plus parler de cas de transsexualisme.

Le transsexualisme

Le transsexualisme est l'état dans lequel se trouve une personne qui a le sentiment d'appartenir au sexe opposé à son sexe biologique.

Dans un tel cas, un homme par exemple, peut être porteur du chromosome xy, avoir des sécrétions hormonales typiquement masculines et avoir été éduqué comme un garçon, mais se sentir intérieurement une femme. Ses organes génitaux sont masculins tout comme son apparence physique général, mais malgré tout il ne se sent pas être un homme. Au contraire, il se ressent intérieurement et très nettement comme une femme et possède une sensibilité correspondante. Il aspire à des activités féminines, se comporte comme une femme ou, plus précisément désire se comporter ainsi, mais en est empêché par la société. Une telle personne a la forte impression d'être dans un faux corps, puisque ce dernier ne correspond pas à ce qu'il ressent être. Ce corps lui apparaît comme étranger et, de le voir dans un miroir, peut même le dégoûter.

A l'inverse, un être humain peut avoir un corps féminin, des hormones correspondantes et avoir été éduqué comme une fille, mais se sentir un homme.

L'existence du transsexualisme montre que ce qui est corporel (les chromosomes et les hormones) ainsi que l'éducation ne suffisent pas pour faire d'un homme un homme et d'une femme une femme. Qu'il doit y avoir quelque chose d'autre, de plus profond et de plus fondamental. Cet élément supplémentaire, c'est l'esprit. Or, non seulement le Message du Graal souligne le fait qu'il existe des esprits féminins et des esprits masculins, mais encore que le genre de l'esprit est quelque chose de fixe. Il ne peut être modifié. Jamais un esprit masculin ne peut devenir un esprit féminin ou vice versa. Cette connaissance est fondamentale pour comprendre le transsexualisme.

Qu'ils soient féminins ou masculins, les esprits humains disposent du libre arbitre. Ils peuvent donc décider librement des activités qu'ils entendent mener. Normalement, un esprit masculin se livrera à des activités masculines, et les esprits féminins à des activités féminines. D'une part, parce que cela correspond à leur genre spirituel et, d'autre part, parce qu'ils sont incarnés dans un corps correspondant qui favorise l'un ou l'autre genre d'activité. Mais si le libre arbitre leur permet de choisir d'agir ainsi, il ne les contraint pas à le faire. Leur faculté de décision étant libre, ils peuvent aussi décider de s'orienter vers des activités qui n'appartiennent que peu ou pas à leur genre, c'est-à-dire, pour un esprit masculin de se livrer à des activités plutôt féminines, et pour un esprit féminin de se lancer dans des activités masculines.

Lorsqu'un esprit masculin par exemple décide de s'intéresser à des domaines d'action féminins et de pratiquer des activités qui y sont liées, il développe peu à peu une manière d'être et de ressentir féminine. Les caractéristiques féminines qu'il acquière ne s'inscrivent

pas dans l'esprit, mais dans les enveloppes subtiles qui entourent l'esprit. L'esprit reste donc ce qu'il est (masculin), mais les enveloppes qui l'entourent se transforment progressivement. Elles cessent d'être masculines pour devenir féminines. Cette féminisation ne touche que les enveloppes subtiles et non le corps physique. Grâce à leur finesse et légèreté, les enveloppes subtiles peuvent se transformer facilement et rapidement, ce qui n'est pas le cas du corps physique à cause de sa forte densité.

Si une modification du corps physique n'a pas lieu tout de suite, elle peut survenir lors d'une incarnation ultérieure. En effet, les caractéristiques des enveloppes subtiles sont déterminantes pour le choix du corps physique dans lequel l'incarnation aura lieu. Le corps dans lequel s'incarne un esprit n'est pas comme un vêtement qui peut être plus ou moins ample. Le corps est un outil pour l'esprit incarné. L'esprit doit pouvoir s'y lier étroitement, il faut que le corps lui aille « comme un gant ». Pour que cela soit possible, il faut une grande affinité entre les caractéristiques des enveloppes subtiles et celles du corps physique. C'est la loi d'attraction des affinités qui conditionne cela. Et c'est ainsi qu'un esprit masculin, par exemple, dont les enveloppes subtiles ont des caractéristiques féminines prédominantes (et non plus masculines) s'incarnera dans un corps féminin.

Ce qui jusque là n'avait été qu'une tendance à aller vers la féminité – une féminité que l'esprit masculin ne pourra jamais atteindre car il ne peut pas changer de genre – se matérialise sous une forme concrète, visible et durable : il s'incarne dans un corps féminin qu'il devra utiliser toute sa présente vie terrestre. La permanence de la forme du corps – pour le temps d'une incarnation – ne lui permet pas d'échapper aux conséquences des décisions qui l'ont amené à s'incarner dans un corps féminin. En effet, une autre grande loi de la création est en action ici, la loi des semailles et des récoltes. Elle fait que tout ce que nous semons sous forme de pensées, de paroles et d'actes nous le récoltons par la suite. La récolte nous vient sous la forme d'un événement ou d'une situation qui correspond à ce que nous avons semé. Dans le cas qui nous occupe, et en simplifiant, un homme a souhaité être comme une femme : il le devient. Plus précisément, le corps physique dans lequel il se réincarne est un corps de femme. Ce qu'il a voulu par son comportement féminin, il doit maintenant le vivre pleinement en étant incarné dans un corps de femme.

Quel est le sens d'une telle situation ?

Le but des récoltes est de permettre à l'esprit de se rendre compte du bien fondé ou non de ses décisions. En tant qu'esprit en train d'évoluer, il doit apprendre à utiliser son libre arbitre uniquement de manière constructive et bienfaisante afin de pouvoir retourner au paradis. Une manière de l'apprendre est de vivre sur soi-même ce que l'on a semé, car dans l'expérience vécue personnelle des semailles, il devient très vite clair si les décisions prises étaient bonnes ou mauvaises. L'apprentissage le plus efficace et convaincant passe toujours par l'expérience vécue, et c'est ce qu'apporte la loi des semailles et des récoltes en nous faisant récolter ce que nous avons semé.

Un esprit masculin, pour poursuivre notre exemple, se trouve soudain dans un corps féminin, un corps avec lequel il est en dissonance et dans lequel il lui faudra vivre pendant toute la durée de sa présente vie terrestre. Ce désaccord entre le corps et l'esprit est ressenti comme une grande souffrance par la personne en question, parce qu'elle vit continuellement des situations qui mettent en évidence la dissonance entre son noyau masculin et son outil de

genre féminin. Elle est ainsi constamment en porte-à-faux avec elle-même et avec son entourage.

Cette personne se posera alors toutes sortes de questions à son propre sujet.

« Qui suis-je ? » se demande-t-elle. « Suis-je une femme, comme mon corps me l'indique ou un homme conformément à mon ressenti intérieur ? », « Pourquoi ce décalage ? Les autres gens n'ont pas ce problème ! Suis-je anormale ? »

A ces souffrances personnelles s'ajoutent celles qui résultent des difficultés qu'elle rencontre dans ses relations avec autrui. Les personnes de son entourage sont en effet également dans la confusion quant à sa véritable identité et à la manière d'interagir avec elle.

L'expérience vécue de cet esprit masculin peut l'amener progressivement à rejeter son désir antérieur de se féminiser. A la longue, ce qu'il vit le pousse à aspirer à retourner vers le masculin, son genre d'origine. Un tel revirement redonnera peu à peu des caractéristiques masculines à ses enveloppes subtiles ce qui lui permettra, lorsque le temps en sera venu, de se réincarner à nouveau dans un corps masculin.

Le transsexualisme est le plus grand glissement d'un genre vers l'autre que peut effectuer l'être humain. Des glissements partiels et plus modérés peuvent cependant aussi avoir lieu. Leur point de départ est toujours un éloignement des codes définissant ce qui est masculin et ce qui est féminin.

La société et les genres sexuels

Dans toutes les sociétés et cultures, l'appartenance à un genre sexuel est marquée par des différences d'habillement, de parure, de coiffure, de comportement ..., différences qui permettent tout de suite de savoir si l'on a affaire à une femme ou à un homme.

Que l'on approuve ou non les codes transmis par la société ne changent rien au fait qu'ils influencent fortement les membres de la société en question. Toute transgression de ces codes sera par conséquent ressentie comme choquante.

Dans la société occidentale, au cours des derniers siècles, le port d'une jupe ou d'une robe a été l'apanage des femmes, alors que le port de pantalon était celui de l'homme. Les vêtements des femmes étaient de manière générale plus colorés et décorés, ceux des hommes plus sobres et plus unis. Une grande variété de bijoux était admis pour les femmes : bague, collier, bracelet, boucles d'oreille, broche ... mais pas pour les hommes.

Les cheveux longs étaient la caractéristique typique de la chevelure féminine, que ceux-ci tombent naturellement ou soient organisés en chignon, en queue de cheval ou en tresses. Les hommes, eux, avaient les cheveux coupés plutôt court.

Au niveau de l'étiquette, c'est-à-dire du comportement d'un genre envers l'autre, le rôle des hommes consistait à protéger la femme, à être attentif et plein d'égards envers elle. Par exemple, lui ouvrir la porte, entrer après elle, ne prendre place que quand elle s'est assise, etc. Or, depuis le début du 20^e siècle, la situation a changé. Une tendance à adopter des codes du genre opposé est apparue.

De nos jours, de nombreuses femmes mettent principalement des pantalons. Les bijoux sont toujours autant portés par les femmes, mais les hommes s'y sont mis aussi. Nombreux sont ceux qui ont des boucles d'oreilles ou un bracelet. De plus en plus de femmes ont les cheveux courts, alors que le nombre d'hommes qui les ont longs augmente. Les attentions faites aux femmes, comme leur tenir la porte, ne sont souvent plus les bienvenues, voire pas du tout appréciées.

Avec le temps, le fait de se comporter d'après le code du genre opposé a été de plus en plus admis parce qu'on s'y est habitué. Mais à l'époque où les changements ont été introduits, ils ont soulevé une grande indignation. Dans les années 1920 par exemple, quand les premières femmes se coupèrent les cheveux à la garçonne et commencèrent à mettre des pantalons, ce fut un véritable scandale. Dans les années 1960 par contre, ce sont les hommes qui causèrent moqueries et rejet. Ils se mirent à porter les cheveux longs et des chemises à fleurs conformément à la mode hippie.

Des changements progressifs

On pourrait penser que les changements mentionnés plus haut ne sont que des petites choses qui ne prêtent pas tellement à conséquence. Il ne s'agit après tout que de choses extérieures et superficielles, diront certains. Porter des pantalons, pour une femme, ne la transformera sûrement pas en homme, pas plus qu'un homme qui se laisse pousser les cheveux ne devient une femme.

Certes, ces changements extérieurs n'entraînent pas de modifications profondes immédiatement. Ils peuvent cependant le faire avec le temps. En effet, certaines personnes n'agissent ainsi que passagèrement, par défi, mode ou simplement parce que c'est pratique, et elles n'en seront que peu touchées. D'autres, par contre, s'y engagent de manière durable et avec des motivations plus fortes.

Chez de telles personnes, les changements extérieurs entraînent avec le temps des modifications intérieures qui s'enracinent de plus en plus profondément. Prenons l'exemple d'une femme qui se met à imiter les hommes. L'adoption d'une coiffure, d'un habillement ... masculins sera bientôt suivie de celle de comportements masculins. La manière de se tenir, de marcher, de s'asseoir ... se modifieront. Elle se mettra peut-être aussi à pratiquer des sports athlétiques et violents, comme le font les hommes

Une telle femme peut finir par, non seulement se comporter comme le font les hommes, mais progressivement aussi à penser et à ressentir comme eux. Les gens qui la rencontrent la percevront alors comme une femme masculine, voire la confondront avec un homme.

Quand cette inclination vers le masculin est très forte, elle peut finalement conduire cet esprit féminin à s'incarner dans un corps masculin lors de son prochain séjour sur terre. C'est le cas des transsexuels.

Ce qui vient d'être dit peut bien-sûr aussi se passer dans le sens inverse : un homme se réincarne dans un corps de femme parce qu'il s'est trop féminisé.

Une variété de genres intermédiaires

Le glissement d'un genre vers l'autre, jusqu'à l'incarnation dans un corps du genre opposé, passe par différentes étapes intermédiaires combinant le féminin et le masculin dans des proportions variables.

Dans chacune de ces étapes, la personne concernée se ressent d'une identité particulière, différente du genre « pur ». De nos jours, tout un vocabulaire s'est développé pour distinguer ces différents états les uns des autres.

En voici un petit aperçu qui prend pour exemple une femme qui se dirige vers le masculin.

Une femme qui est pleinement de son genre initial, donc féminin, est dite cis ou cisgenre. La particule « cis » signifie qui est « du même côté », cette femme est en effet pleinement du côté femme. On l'utilise en opposition à la particule « trans », dont nous parlerons plus loin, qui signifie « de l'autre côté ».

Lorsque cette femme « cis » commence à se masculiniser, elle devient de genre « fluide », parce que son genre cesse d'être fixe et clairement saisissable, mais est en train de se transformer et se déplacer vers l'autre genre. Une telle personne peut aussi être dite « femme vers homme » pour désigner clairement dans quelle direction elle se dirige.

À un certain point, le genre féminin et masculin sont de forces plus ou moins égales. La femme dans notre exemple se sent alors appartenir autant à un genre qu'à l'autre, elle devient « bigenre » ou « androgyne » (du grec andro : homme ; gyne : femme).

Le sentiment d'appartenir aussi bien à l'un comme à l'autre genre peut cependant aussi l'amener à se sentir ni vraiment féminine, ni vraiment masculine, mais neutre. Elle se désignera alors comme étant « neutrois » ou « agenre » (a = sans), ou encore « non-binaire » (ni masculin, ni féminin).

Lorsque cette femme acquiert suffisamment de caractéristiques masculines pour désormais se sentir d'avantage homme que femme, c'est la désignation « trans » qui est utilisée pour montrer qu'elle est passée de l'autre côté. Étant une femme qui s'est dirigée vers le côté homme, elle sera nommée « trans-mâle » ou « trans-homme » ou « trans-masculin ». Si les transformations sont avant tout internes, on parle de « transgenre », si elles touchent le physique, suite à un traitement hormonal et/ou chirurgical, on parle de « transsexuel ». Certaines personnes optent en effet pour ces traitements pour faire coïncider leur apparence physique avec leur ressenti intérieur. Appartiennent également au groupe trans les personnes qui sont nées dans un corps de sexe opposé au genre ressenti intérieurement.

Le comment et le pourquoi de ces états de dissonance sont importants à connaître pour pouvoir remédier au mieux aux souffrances qu'elles engendrent. Mais les avis sur le sujet divergent. Ici encore, l'approche matérialiste et l'approche spirituelle diffèrent.

Causes et responsabilités dans l'approche matérialiste

Les matérialistes pensent que l'être humain n'est qu'un corps physique. Ce sont donc les gènes des parents qui, en se combinant, sont à l'origine de la vie et de la personnalité de leur enfant. Lui-même n'y serait pour rien.

Les personnes en état de dissonance ne seraient par conséquent pas responsables de leur état. Ce serait leurs parents qui les ont faites ainsi physiquement et psychiquement. Elles seraient nées comme cela et elles n'y pourraient rien. En effet, alors que le plus souvent les gènes des parents se combinent pour donner un enfant franchement féminin ou franchement masculin, dans certains cas, le résultat n'est pas aussi tranché. Il se situe quelque part entre les genres masculin et féminin.

Pour les matérialistes, le simple fait que ces états intermédiaires existent et ont existé tout au long de l'histoire de l'humanité, montre que ce sont des possibilités avec lesquelles il faut compter et que finalement, elles ne sont pas si hors-normes que cela. Beaucoup de gens sont ainsi amenés à penser qu'il faut cesser de croire qu'il n'y a que deux genres seulement : le genre masculin et le genre féminin. Il y en a beaucoup d'autres entre deux, qui seraient tout aussi légitimes.

En conséquence, les matérialistes croient pouvoir conclure que la nature ne cherche pas à conserver à tout prix les genres masculin et féminin dans leur forme originelle. Pour eux, les deux genres n'ont donc rien de fixe et d'immuable. Ce ne serait par conséquent pas anti-naturel pour quelqu'un, s'il en a envie, de s'habiller, se comporter et finalement penser comme quelqu'un du sexe opposé. Si la nature se permet de mélanger les genres de base, pourquoi l'être humain ne pourrait-il pas en faire autant ?

Cette manière de voir conduit souvent les personnes concernées à penser que les souffrances qu'elles endurent sont avant tout dues à la non-acceptation de leur état par la société. Cette dernière les rejette parce qu'elles sortent du cadre de sa vision binaire. Empêchées de vivre pleinement ce qu'elles sont, elles ne peuvent s'épanouir et être heureuses.

Ainsi, d'après elles, ce qui doit changer, ce n'est pas elles-mêmes mais la société et ses conceptions erronées. Leurs maux cesseraient si on voulait bien les accepter telles qu'elles sont.

L'approche spirituelle

Dans l'approche spirituelle, l'être humain est considéré comme étant un esprit immatériel incarné dans un corps physique, et cet esprit est aussi bien responsable de ce qu'il est (sa personnalité) que du corps dans lequel il s'incarne.

En effet, d'après le Message du Graal, le Créateur a déposé dans chaque esprit humain toutes les facultés inhérentes à un esprit. Au départ de l'existence de l'esprit, ces facultés ne sont pas encore développées, elles sont à l'état de germe. L'esprit les amènera à se déployer en réagissant aux multiples situations auxquelles il est confronté. Possédant le libre arbitre, l'esprit ne réagit pas d'une manière standard et prédéterminée. Il est en mesure de choisir tout à fait librement la manière dont il souhaite se comporter face aux événements. Il en résultera

une personnalité qui lui sera propre, puisque ses facultés se façonnent en fonction de sa manière personnelle de décider.

Ainsi, ses traits de caractère, ses qualités et défauts, ses aspirations ... proviennent de lui. Il n'est par conséquent pas juste de vouloir en rendre responsable autrui, par exemple ses parents. En effet, leurs gènes ne sont pas à l'origine de l'esprit. Les gènes qui sont quelque chose de matériel ne peuvent produire quelque chose d'immatériel comme le sont l'esprit et les traits de caractère. La loi de l'attraction des affinités s'y oppose. De plus, les parents ne décident pas quel esprit s'incarnera. Ils ne font que mettre un corps à disposition. Le choix de l'esprit est déterminé par l'action de deux grandes lois de la création.

La loi de l'attraction des affinités fait que l'esprit s'incarne dans un corps qui lui correspond, c'est-à-dire dont les caractéristiques sont en affinité avec les siennes. La deuxième loi à agir est la loi des semences et des récoltes qui fait que l'esprit reçoit un corps qui correspond à ce qu'il a semé. Par exemples, si dans une vie l'esprit a négligé son corps, il peut récolter un corps malade dans sa prochaine incarnation. Ou, si un esprit féminin a tendu fortement vers le masculin, il peut se retrouver dans sa vie suivante avec un corps aux caractéristiques masculines, c'est-à-dire dans un corps d'homme.

L'esprit est donc responsable du corps dans lequel il s'incarne et c'est à cause de lui (l'esprit) que le corps qu'il possède a telles ou telles caractéristiques. Il ne peut pas dire qu'il n'y est pour rien, que c'est « comme ça », car tout découle de ses décisions passées.

L'approche spirituelle considère également que les esprits humains sont soit féminins soit masculins et qu'ils ne peuvent pas changer de genre. Un esprit qui essaie de le fuir se fixe donc un but impossible à atteindre.

L'esprit ne pouvant changer de genre, les efforts entrepris dans ce sens n'auront d'effets que sur les enveloppes les plus externes de l'esprit, c'est-à-dire sur le corps physique, le corps astral En définitif, le seul résultat auquel aboutissent ces efforts est de créer un état de dissonance, puisque le genre de l'esprit et celui du corps physique vont différer. La dissonance et le mal-être seront d'autant plus grands que le glissement vers l'autre genre aura été important.

Toute dissonance est cependant contraire à la nature. L'activité de cette dernière tend toujours vers l'accord et l'harmonie. Il n'est donc pas approprié d'affirmer que les états intermédiaires désignés comme étant fluide, bi-genre, trans ... sont normaux. Ils ne le sont pas, parce qu'ils s'éloignent de ce que la nature veut et fait. Cela ne signifie pas qu'il faille stigmatiser les personnes qui s'écartent de leur genre originel, mais il ne faut pas non plus les considérer comme étant dans une situation naturelle ou légitime, voire être des exemples à suivre, comme certains tendent de le faire croire.

Dans toutes les réflexions que l'on peut avoir sur le sujet, ce qui est déterminant c'est de prendre en considération le noyau de l'être humain (l'esprit) et non l'enveloppe (le corps). On obtient ainsi une vision juste des choses et une direction claire à suivre.

Chapitre 9 Le rôle et la place de la sexualité

La sexualité est l'objet de nombreuses interrogations et spéculations. Quelle est véritablement son rôle et sa place dans la vie de l'être humain ? Ici aussi, les visions matérialiste et spirituelle diffèrent.

L'approche matérialiste

Pour les matérialistes, la sexualité a pour fonction première la reproduction, avec pour but la perpétuation de l'espèce, Si une espèce dure dans le temps, c'est parce que des sujets adultes ont des enfants qui leur survivent, qui eux-mêmes ont des enfants, et ainsi de suite.

Il y a en effet une opposition continuelle entre la vie et la mort. Les décès par vieillesse, accident et maladie diminuent le nombre de membres d'une espèce, les naissances l'augmentent. Une espèce survit lorsque le nombre de naissances dépasse celui des décès. Dans le cas contraire, l'extinction de l'espèce s'ensuit.

Pour éviter qu'une telle situation n'arrive, les animaux supérieurs ainsi que les êtres humains sont dotés d'un instinct de reproduction, ou instinct sexuel, qui pousse les adultes masculins et féminins de l'espèce à avoir des relations sexuelles.

Un instinct est une impulsion innée et puissante qui stimule l'être concerné à faire quelque chose de bénéfique pour lui. Par exemple, l'instinct de conservation incite le nouveau-né à téter pour se nourrir, l'instinct de survie nous pousse à nous défendre pour échapper aux dangers qui menacent notre intégrité physique. L'instinct sexuel, lui, dépasse le personnel, puisque c'est la survie de l'espèce qui est visée.

Chez les animaux, l'instinct sexuel ne se manifeste pas continuellement au cours de l'année, mais à des moments déterminés de celle-là. Pour les mammifères supérieurs, ces périodes surviennent une ou deux fois par an, au printemps et en automne. Elles sont les périodes de rut, au cours desquelles les femelles sont dites « en chaleur » et les mâles « en chasse ». On désigne aussi ces périodes par le terme « œstrus », car elles correspondent aux phases d'ovulation de la femelle.

Les périodes de rut sont engendrées par des changements hormonaux. Ils déclenchent l'ovulation chez la femelle, mais poussent aussi son corps à émettre des sécrétions odorantes qui attirent le mâle. Les changements hormonaux qui s'opèrent en lui à la même époque l'incitent à réagir à ces stimulus.

Pour augmenter les chances de fécondation, l'impulsion sexuelle n'est pas seulement réveillée, mais portée à un haut degré. Elle l'est tellement, qu'elle prend un caractère contraignant chez les animaux, si bien qu'il ne leur est guère possible d'y résister. La recherche du partenaire a un caractère fébrile et intense.

Chez l'être humain, la situation est différente. Il est le seul mammifère qui n'est pas soumis à des périodes de rut. L'instinct sexuel ne se manifeste donc pas à des périodes déterminées et limitées dans le temps, il peut survenir n'importe quand au cours de l'année. Les possibilités de fécondation étant ainsi plus nombreuses, la pulsion sexuelle est beaucoup moins intense et

contraignante que chez les animaux. En définitive, l'instinct sexuel de l'être humain est moins vif que celui de l'animal, mais plus permanent.

L'être humain cependant a la possibilité de diriger et de contrôler l'instinct sexuel, ce qui n'est pas possible pour les animaux. Ce contrôle a lieu grâce à son vouloir et ses pensées. Ainsi, lorsque l'instinct se manifeste spontanément, il peut l'atténuer et même le faire disparaître, s'il le souhaite. Grâce à ses pensées, il peut toutefois aussi réveiller et stimuler l'impulsion sexuelle. Le plus souvent, en effet, l'être humain doit décider de s'ouvrir à une relation sexuelle et d'émettre des pensées correspondantes pour que l'impulsion sexuelle se manifeste.

Mis à part la reproduction, le matérialiste voit aussi dans la sexualité la possibilité de témoigner des sentiments amoureux. Dans la conception générale de la société, la sexualité est en effet étroitement liée à l'amour. Elle l'est tellement, qu'avoir des rapports sexuels est considéré comme revenant à « faire l'amour ».

À cause du caractère urgent et non contrôlable de l'impulsion sexuelle chez les animaux, il n'y a pas chez eux une recherche d'un partenaire particulier, mais tout simplement d'un partenaire. Chez les êtres humains, le caractère peu urgent de l'impulsion sexuelle rend possible le choix. Il se fait généralement en fonction des sentiments que l'on éprouve pour une personne précise.

L'approche spirituelle

Dans l'approche spirituelle, les organes génitaux ne sont pas considérés comme ayant pour but premier la reproduction. Ils ont pour rôle, par les hormones qu'ils produisent, d'affermir le lien entre l'esprit et le corps. Ce lien n'est pas matériel, mais subtil, il est et en relation avec le sang. En effet, comme toute chose, le sang irradie. Les radiations qui en émanent rayonnent dans l'espace sous forme d'ondes. Mais l'esprit irradie lui aussi, si bien que les irradiations les plus subtiles issues du sang rejoignent les irradiations les plus denses émanant de l'esprit. Il s'établit ainsi un pont d'irradiation attire l'esprit dans le corps, de la même façon que deux aimants s'unissent étroitement grâce à leurs irradiations magnétiques.

L'esprit étant lié au corps depuis la naissance, en quoi un raffermissement de ce lien est-il nécessaire à l'adolescence ?

L'esprit qui s'incarne a déjà développé des facultés et une personnalité lors de ses incarnations précédentes. Il n'arrive pas comme quelque chose de neuf, mais de déjà formé. Cependant, comme on peut le constater chez les bébés, l'esprit ne peut pas tout de suite se manifester pleinement vers l'extérieur par l'intermédiaire de son outil. Il ne le peut que partiellement.

Une des raisons en est que l'outil – le corps – n'est pas encore assez développé et fonctionnel pour cela. Une autre raison est que l'esprit qui débute une nouvelle incarnation doit également ré-apprendre à maîtriser son corps et son cerveau (marcher, parler ...) pour pouvoir agir sur terre. Tant que cet apprentissage n'est pas terminé, l'esprit n'est pas en mesure de tirer profit complètement du corps physique. Il n'a pas encore reçu les « pleins pouvoirs » sur son outil, car à ce stade ce serait prématuré. Il apprend encore et se prépare.

Il est comme une personne à qui il est autorisé de s'asseoir dans une voiture, tourner le volant et peser sur les pédales pour se familiariser avec le véhicule, mais pas encore d'allumer le moteur pour se déplacer.

Pendant l'enfance, l'esprit est donc bien relié au corps, mais la liaison est encore lâche. La possibilité pour l'esprit de manifester pleinement ses potentialités n'est pas encore présente, elle ne l'est que partiellement pour ses facultés les plus basiques. Cela explique que l'esprit – bien qu'étant, en soi, une personnalité déjà développée – ne se comporte encore que de manière immature, autrement dit que comme un enfant. Il lui manque la possibilité de manifester les capacités qui sont le propre de l'adulte : diriger, influencer, prendre des responsabilités, être conscient de soi ...

Pour cela, quelque chose lui fait encore défaut, quelque chose que lui apportera les profonds changements hormonaux qui ont lieu à l'adolescence. En effet, à cette époque, les organes sexuels arrivent à maturité. Les ovaires et les testicules commencent à produire des hormones sexuelles en quantités beaucoup plus grandes que jusqu'alors. La composition sanguine est profondément modifiée, ce qui donne au corps une force nouvelles, force appelée « force sexuelle » dans le Message du Graal.

La désignation de force sexuelle ne vient pas de ce que cette force soit exclusivement destinée aux organes sexuels, mais seulement parce qu'elle est générée par eux. Or, la force sexuelle raffermi de manière significative la puissance de l'irradiation sanguine.

La conséquence en sera que l'esprit sera encore beaucoup plus fortement attiré dans le corps que jusque là. Une liaison existait déjà, mais elle n'était pas aussi étroite. Le fort ancrage qui s'établit à l'adolescence permet alors à l'esprit d'extérioriser pleinement son potentiel dans la matière, de la modeler et de la diriger. Pour poursuivre avec l'exemple de l'automobile, le moteur est maintenant allumé et désormais le conducteur peut diriger le véhicule.

L'existence de la force sexuelle vivifie aussi le corps physique. Elle augmente sa « vibration » de telle façon que celle-ci se rapproche de celle de l'esprit. Ces deux éléments sont en effet de genres très différents puisque l'esprit vient du plan spirituel et le corps du plan de la matière dense. Lorsque la longueur d'onde du corps s'harmonise avec celle de l'esprit, ce que le corps perçoit et ressent, il peut désormais le transmettre de manière beaucoup plus vivante et vraie à l'esprit. Les expériences vécues dans la matière sont ainsi rendues plus tangibles pour lui.

Il les comprend et ressent mieux. En effet, jusque là, à cause de la différence de genre entre lui et son corps, il y avait un manque d'affinité entre l'esprit et les événements. Maintenant cependant, ce n'est plus le cas, grâce à la présence de la force sexuelle.

Confirmation par les faits

Que la force sexuelle ait une action sur l'esprit peut apparaître comme surprenant, mais les faits le confirment.

La puberté engendre chez l'adolescent des changements importants au niveau de la perception qu'il a de lui-même et de son entourage. Il en résulte une modification sa manière d'être et de son attitude envers la vie. Jusque là, il était un enfant enjoué, insouciant et irresponsable. Il était entreprenant et inconscient, ne pensant qu'au moment présent. Avec l'adolescence, la

situation change radicalement. L'enfant devient plus réfléchi et mélancolique. Il cesse de papillonner et prend conscience du sérieux de la vie. Il voit de plus en plus clairement les responsabilités qu'il devra endosser. Son comportement cesse d'être celui d'un enfant pour devenir celui d'un adulte ... et tout cela en très peu de temps.

À quoi ces profonds changements sont-ils dus ?

Pour certains, ils sont le résultat de l'éducation reçue à la maison et à l'école. Cependant, il y a peu de chance qu'il en soit ainsi. En effet, il ne s'agit pas ici de l'acquisition de connaissances intellectuelles, mais d'un changement intérieur. Il porte sur l'attitude et le comportement, quelque chose qu'il n'est guère possible d'enseigner.

Ces changements intérieurs seraient-ils alors dus aux expériences de vie faites par l'adolescent lui-même ? C'est à nouveau peu probable. Apprendre des situations auxquelles nous sommes confrontés est un processus qui s'étend dans la durée. La transformation est progressive, et non rapide comme ici. Souvent, il faut plusieurs décennies d'expériences vécues pour changer intérieurement. Or, la période de l'adolescence ne dure que quelques années.

La rapidité avec laquelle les changements se font exclut que les aptitudes qui caractérisent le nouveau comportement aient été développées de toute pièce, à partir de rien. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'elles étaient déjà présentes dans l'esprit, mais qu'elles n'avaient pas pu se manifester jusque là. Elles étaient en veilleuse, car les conditions leur permettant de s'extérioriser n'étaient pas encore remplies. Elles ne le furent qu'avec l'apparition de la force sexuelle et le raffermissement de la liaison entre l'esprit et le corps qui en est résulté. En effet, lorsque l'esprit est étroitement ancré dans le corps, ses aptitudes peuvent s'extérioriser beaucoup plus facilement et, ainsi, devenir visibles.

La situation est similaire à celle d'un dormeur qui n'arrive pas à bouger ses membres lors d'un rêve, par exemple courir pour échapper à un danger, mais qui sitôt réveillé en est parfaitement capable. En effet, lors du sommeil, l'esprit se désengage de son outil. La liaison avec le corps est faible, il n'arrive pas à le mouvoir correctement. Au réveil, cependant, l'esprit est à nouveau étroitement lié au corps et peut le mouvoir sans difficulté. La capacité de bouger était constamment présente, mais l'esprit n'a pas pu en faire usage parce que les conditions ne le lui permettaient pas encore.

Un autre fait qui montre que la force sexuelle joue un rôle important sur l'esprit sont les grands élans nostalgiques ressentis à l'adolescence. Il s'agit d'un phénomène qui touche tous les adolescents.

Ces élans sont des fortes poussées vers le haut, vers tout ce qui est idéal, beau et pur. Elles incitent les adolescents à agir d'après ces hautes valeurs, mais aussi à observer le monde qui les entoure par rapport à elles. Et ils sont troublés par tout ce qu'ils voient : les injustices, la violence, la pauvreté, l'exploitation des plus faibles, les persécutions et le manque de respect envers la nature et les animaux. Ils sont interpellés par l'affairisme, l'obsession de l'argent et les compromissions que cela implique. Ils sont choqués par les guerres et les conflits de toutes sortes qui se déroulent sur terre.

Les adolescents voient combien le monde fonctionne de manière éloignée des hautes valeurs. Cela réveille en eux une nostalgie teintée de gravité, la prise de conscience du profond sérieux de l'existence, mais aussi un profond désir de changer tout cela, d'améliorer le monde. Il en résulte un enthousiasme et une exaltation typiques de la période de l'adolescence.

Le fait que ce puissant élan vers le haut et vers l'idéal se réveille précisément à l'adolescence n'est pas fortuit.

L'esprit est originaire du plan spirituel d'où viennent les hautes valeurs. L'esprit les connaît et les porte en lui. Pendant l'enfance cependant, elles ne sont pas très présentes puisque l'esprit n'est pas en liaison assez étroite avec son corps. L'enfant ne peut donc pas encore les manifester consciemment vers l'extérieur.

Et de fait, les enfants ne tiennent que peu compte de ces valeurs et n'agissent guère d'après des idéaux. Ce n'est que quand la présence de l'esprit se renforce dans le corps, grâce à l'apparition de la force sexuelle, que l'influence de ces valeurs commence à se faire sentir sur les décisions et les actions.

L'instinct sexuel et la pudeur

L'apparition de la force sexuelle à la puberté réveille l'instinct sexuel chez les adolescents. Ils sont ainsi confrontés à une nouvelle situation. Ils doivent apprendre à comprendre et à gérer cet instinct pour ne pas se laisser diriger par lui.

Une grande aide leur est accordée dans ce but, car l'apparition de l'instinct sexuel est accompagnée par celle du sentiment de pudeur.

La pudeur est une gêne à montrer son corps. Cette disposition peut même aller jusqu'à la honte d'être exposé aux regards d'autrui. D'ailleurs, dans différentes langues le mot pudeur se traduit par le mot honte : en anglais « shame », en allemand « Scham ». La pudeur est tenue par certains comme le produit de l'éducation, mais son origine est plus profonde. Elle a pour point de départ l'esprit.

Pour séjourner sur terre, l'esprit doit s'incarner dans un corps physique. Celui-ci est issu du monde animal et est animé par des instincts. L'esprit qui s'incarne sur terre est donc confronté à l'animalité de son instrument. L'esprit n'est pas animal, mais il s'incarne dans un corps qui l'est à la base. Une opposition fondamentale existe entre ce dernier et ce que l'esprit, qui vient du plan spirituel, ressent être. Il en résulte de la gêne et le désir de ne pas exposer son corps, mais au contraire de le garder dans le domaine privé.

Le sentiment de pudeur est ressenti par l'esprit. Il n'est donc pas présent chez les jeunes enfants, puisque chez eux, l'esprit ne se manifeste pas encore pleinement. Par conséquent, il ne peut pas percevoir la différence entre lui et le corps. Cette prise de conscience n'aura lieu qu'à l'adolescence avec l'apparition de la force sexuelle. À cette époque, l'esprit se lie étroitement au corps, ce qui le rend plus conscient de celui-ci. En outre, les formes de ce corps se modifient fortement : le corps cesse d'être celui d'un enfant pour devenir celui d'un adulte. Ces deux facteurs ont une forte influence sur la perception que les adolescents ont d'eux-mêmes.

La conscience très aiguë que les adolescents ont soudain d'eux-mêmes est bien connue. Elle s'exprime dans le fait que souvent ils ne savent pas comment se tenir, où mettre leurs mains, et ont l'impression que tout le monde les regarde.

L'apparition simultanée de l'instinct sexuel et de la pudeur à l'adolescence a une raison d'être. Face à l'impétuosité de l'instinct sexuel, la pudeur oppose une résistance, un frein. Elle agit comme un contre-poids. De cette manière, elle empêche que l'être humain ne se laisse dépasser par son instinct. Grâce à elle, il est plus à même de le contrôler, d'autant plus qu'il peut aussi s'aider de sa volonté et de ses pensées, ce que les animaux ne peuvent pas faire. Ce n'est pas seulement bénéfique pour son entourage, mais aussi pour lui-même.

Pour son entourage, car un instinct mal maîtrisé amène à ne pas respecter autrui. Pour lui-même, puisque la pudeur lui permet de rester maître de lui-même. Sans elle, l'esprit humain pourrait ne pas diriger son outil, mais être dirigé par lui.

La pudeur spirituelle et le choix d'un partenaire

La pudeur corporelle n'est pas la seule existante. Il en est aussi une au niveau spirituel. Cette pudeur spirituelle fait que l'esprit est réticent à exhiber sa vie intérieure vers l'extérieur. Il souhaite au contraire la garder dans le domaine privé.

Quelles en sont les raisons ?

Chaque esprit est conscient de ne ressembler à aucun autre esprit, qu'il est différent d'eux tous et par conséquent unique. Or, ses qualités et ses aptitudes sont le résultat de ses propres efforts. Il les a développées en luttant pour atteindre les buts qu'il s'était fixés, en réagissant aux événements auxquels il était confronté et en persévérant face à l'adversité. Elles forment sa personnalité, ce qu'il ressent être lui-même, autrement dit l'identité sur laquelle il s'appuie pour avancer dans la vie.

Le besoin de protéger de l'extérieur ce bien précieux se fait ainsi tout naturellement sentir. Il se manifeste sous forme d'une pudeur spirituelle qui établit une frontière entre le privé et le public. Elle aide chacun à conserver son identité et sa valeur. En effet, quelqu'un qui expose toute sa vie intérieure en public, en livrant à tout un chacun ses pensées et ses sentiments les plus intimes perd une parcelle de lui-même. Il se dépossède d'une partie de ce qu'il a et de ce qu'il est.

La pudeur spirituelle ne demande pas de se fermer aux autres, vivre recroquevillé sur soi et ne rien donner à autrui. Au contraire, il est tout à fait possible d'offrir beaucoup à son entourage. Il fait cependant préserver son « jardin secret ». Cela est même nécessaire, car de cette manière on conserve un lieu où se retrouver soi-même et se ressourcer.

Le jardin secret est du domaine privé, le public n'y a pas accès. D'ailleurs les proches, par exemple la famille, ne peuvent pas nécessairement y pénétrer non plus. Les personnes qui y sont admises – et d'ailleurs que très partiellement – sont peu nombreuses. Le plus souvent, il s'agit d'une personne seulement : celle que l'on aime, à qui l'on veut tout donner, autrement dit avec laquelle on désire partager sa vie.

Le désir de partage chez deux personnes qui s'aiment se manifeste dans des domaines très variés : échanges verbaux, éducation des enfants, travaux domestiques, activités culturelles, loisirs ... mais aussi, au niveau physique, par des rapports sexuels.

Ces derniers ne sont que la continuation naturelle du désir de partager au niveau spirituel. La pudeur physique ne s'y opposera pas, puisque, avec l'ouverture au niveau spirituel, une relation du domaine privé existe déjà entre les deux personnes. Dans l'ordre naturel des choses, une entente spirituelle précède les relations sexuelles. Autrement dit, ces dernières ne devraient être envisagées qu'avec quelqu'un avec qui l'on est très proche intérieurement.

En procédant différemment, on se fait du tort à soi-même. Lorsque quelqu'un souhaite avoir des relations sexuelles avec une personne avec laquelle il ne partage pas d'intimité intérieure, il doit passer outre la pudeur physique. Mais en faisant cela, il étouffe en même temps la pudeur spirituelle. Celle-ci s'atténue et ne remplit plus que partiellement son rôle protecteur. Son être profond est ainsi exposé à quelqu'un de l'extérieur, avec lequel il n'a que peu ou pas d'affinité. Il laisse ainsi un étranger apercevoir, et en partie pénétrer, dans son jardin secret.

Les relations sexuelles ne devraient avoir lieu qu'entre deux personnes qui s'aiment profondément. Il s'agit en effet, physiquement, d'un rapprochement très intime qu'on ne peut vouloir avoir avec n'importe qui. De plus, les relations sexuelles peuvent aboutir à la conception d'un enfant. Les géniteurs qui vont l'élever devront vivre ensemble. Ils auront alors à accomplir en commun beaucoup de choses et ceci pendant une longue période. Il est indispensable qu'ils soient capables de collaborer et de s'harmoniser, ce qui n'est possible que s'ils ont de l'amour et de l'estime l'un pour l'autre.

Du début de l'histoire de l'humanité jusqu'au milieu du 20^e siècle, le fait d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un revenait à être prêt à avoir des enfants avec lui si une conception avait lieu. La mise au point de moyens de contraception modernes, comme la pilule anticonceptionnelle, a eu pour effet de faire perdre de vue ce fait. Maintenant, les rapports sexuels peuvent avoir lieu sans risque de procréation. La nécessité de choisir avec soin son partenaire a disparu. Cependant, les conséquences d'une mauvaise décision se font tout autant sentir au niveau spirituel.

La place de la sexualité

La place qu'occupe la sexualité se révèle clairement lorsque l'on considère la constitution générale de l'être humain d'après l'approche spirituelle.

Le moi réel de l'être humain est l'esprit. Celui-ci a son origine dans le plan spirituel. S'il désire être actif sur terre, il doit traverser l'au-delà qui se trouve sous le plan spirituel, avant de pouvoir atteindre le plan de la matière dense dans lequel se trouve la terre. L'au-delà est constitué de différents plans superposés, de constitutions progressivement de plus en plus denses, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la matière dense.

L'esprit, cependant, ne peut pas traverser sans autres les plans de la matière subtile de l'au-delà. Dans chacun de ces plans, il doit revêtir une enveloppe, c'est-à-dire un corps de matière subtile du genre des plans en question. Cela seul lui permet de percevoir et d'agir dans ces plans.

Ainsi, lors de sa descente, l'esprit revêt une enveloppe subtile après l'autre et l'une sur l'autre, et finalement le corps de matière dense. Un être humain sur terre est donc un esprit entouré de différentes enveloppes subtiles, puis d'une corps physique. Or, les organes sexuels permettant des relations sexuelles entre êtres humains n'existent que dans le corps de matière dense, est-il précisé dans le Message du Graal.

De toutes les enveloppes que revêt l'esprit, seul le corps physique est doté d'organes sexuels. Lui seul en a besoin étant donné que dans la matière dense la reproduction des animaux supérieurs ainsi que de l'être humain passe obligatoirement par la jonction de deux cellules de base, l'ovule et le spermatozoïde. Or, ces cellules sont produites par des organismes de genres différents. Dans l'au-delà, la formation des enveloppes subtiles a lieu autrement.

Les organes sexuels appartiennent ainsi non à l'esprit lui-même, mais à une de ses enveloppes ; et, parmi celles-ci, à la plus dense, c'est-à-dire à la plus éloignée de ce qui est spirituel !

On pourrait opposer à cela que l'amour est fortement relié à l'acte sexuel. Les organes sexuels cependant, ne sont qu'un outil. Ils ne peuvent pas éprouver de l'amour. L'amour est du domaine de l'esprit. L'esprit est en effet le moi réel de l'être humain et c'est lui qui est capable de ressentir quelque chose d'élevé, pas son outil. Le corps ne peut ressentir que des sensations.

L'amour est par conséquent quelque chose de distinct du corps, mais qui peut être vécu à travers celui-ci. L'amour peut et devrait toujours accompagner l'acte sexuel, mais ce n'est pas quelque chose de corporel.

Des deux usages de la force sexuelle

La force sexuelle peut être utilisée à deux niveaux. Au niveau spirituel, elle renforce la liaison de l'esprit avec le corps et permet ainsi à l'esprit de déployer pleinement ses potentialités, c'est-à-dire d'œuvrer de manière constructive d'après les hautes valeurs spirituelles. Au niveau matériel, la force sexuelle est à la base de l'instinct sexuel. Elle permet la reproduction, mais également le nécessaire rapprochement physique entre deux personnes qui s'aiment. L'embrassement des corps permet en effet un vécu commun et un échange qui contribue à l'harmonisation des forces féminines et masculines.

Un emploi trop important de la force sexuelle au niveau matériel a pour conséquence une diminution de sa disponibilité au niveau spirituel. Cela a lieu lorsque l'être humain décide de diriger ses pensées et ses aspirations davantage vers ce qui est physique plutôt que vers ce qui est spirituel.

Ainsi, pour éviter que l'enveloppe la plus dense n'entrave les possibilités d'épanouissement de l'élément le plus précieux en l'être humain : l'esprit, il faut apprendre à gérer avec sagesse les forces qui sont en nous.

Notice de l'auteur

Vous trouverez des informations sur l'œuvre

Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal de Abd-ru-shin sur le site

www.messagedugraal.org